

Fred'

CULTURE — DESIGN — ART DE VIVRE — ALPILLES — ARLES — CAMARGUE

L'AUTRE BELLE SAISON

ART

Immersion catalane
Collection Leskowitz
Dans l'atelier de Lucien Clergue
Sculptures : émotions palpables

INSPIRATION

Archi : dominante et discrète
Marco Marino :
le dessin et le geste
Guy Bareff : la renaissance

SAVEURS

L'huître de Camargue :
une perle !

ART DE VIVRE

Chambres à dormir debout
L'éloge de la lenteur

ÉCHAPPÉE BELLE

Planez à Saint-Rémy



N°4 W HIVER 2010 - 7 €

PARCE QUE **VOUS** N'ÊTES PAS
COMME TOUT LE MONDE.



“ L’heure ne passe que trop vite et demain,
il pleuvra peut-être.



Haute saison – Basse saison

Intéresser, toujours.

Étonner, encore.

Donner à voir, à savoir, à goûter.

Ici.

En haute saison ? Basse saison ? Pire, hors-saison ?

Alors quand ?

Toute l’année.

Hiver comme été, deux fois l’an. Fred' parle de ce pays
et de la vie qui va. Tout le temps.

Tournez les pages de ce numéro 4.

Découvrez sa richesse : des gens, des choses, des lieux.

Dans le meilleur du Sud.

Bonne lecture.

◆ MARIE MAZEAU

Sté Carbonnel

Cap Fourchon, rue François Mesnier,

13200 Arles

04 90 49 99 79

> louiscarbonnel@schmidt-arles.fr

SCHMIDT

Cuisines, dressings, bibliothèques, bureaux, meubles TV...

ARTS/CULTURE

10 » CULTURE/REG'ART

Aux Baux-de-Provence, Dalí et Gaudí

Immersion catalane

12 » À Aix-en-Provence, Collection

Leskowicz Images d'un Japon effervescent

14 » À Avignon, Collectionner au XXI^e siècle

Dans l'art du temps

16 » À Arles, Fondation Van Gogh

Travail et société

18 » CULTURE/PHOTO

À Arles, Atelier Lucien Clergue

L'âme du lieu

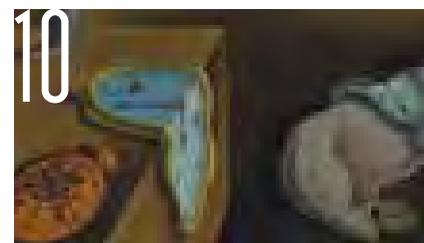
22 » TÊTES DE L'ART/DOSSIER

Sculpture Émotions palpables et belles

figures

32 » À Saint-Rémy-de-Provence, Alexandra

Chiari Au-delà de ce qui est peint



INSPIRATION ARCHI/DESIGN STYLE

36 » ARCHI/DESIGN/STYLE

Veduta Dominante et discrète

44 » DESIGN/STYLE

Marco Marino Le dessin et le geste

46 » ARCHI/DESIGN/MAIN

Guy Bareff La renaissance

48 » DESIGN/COLLECTOR

Tolomeo L'esprit de famille

50 » INSPIRATION/GESTE

De main de maître Matière à motifs

**52 » INSPIRATION/DECO/DESIGN/
STYLE**

Morceaux choisis



SAVEURS/ ARTDEVIVRE

58 » SLOW LIFE/GREEN ATTITUDE

Le mas de l'Amarine L'éloge de la lenteur

62 » ART DE VIVRE/INSPIRATION/NUIT

Nuits atypiques chambres particulières

À dormir debout !

68 » SAVEURS/GASTRONOMIE

L'Huitre de Camargue Une perle !

74 » SAVEURS/RÉGALADE

Melon d'exception Confit de tradition

76 » ART DE VIVRE/ÉVASION

Planez à Saint-Rémy

80 » ART DE VIVRE

In situ Des gens, des choses, de tout,

un peu



LOCATIONS DE DEMEURES D'EXCEPTION & SERVICES HÔTELIERS SUR MESURE DANS LES ALPILLES RENTALS OF OUTSTANDING PROPERTIES & PERSONALIZED HOTEL SERVICES IN THE ALPILLES



MAS COLLECTION[®] THE LUXURY OF FEELING AT HOME

Mas Collection offers for rent, for a weekend, one week, one month, a collection of outstanding villas, located in the Alpilles. Our selection criteria are intended to find, unique and unusual places in Provence. Mas Collection specifications take into account all the details which delight our clients: tasteful decoration, special charm, a sense of history, lovely spaces, gardens, special location, deluxe luxury equipment and services... An invitation to serenity as our guests receive personalized hotel services directly inspired by 5-stars hotel services.

Mas Collection propose à la location, pour un week end, une semaine, un mois, une collection de Mas, Bastides et Villas d'exception, situés dans les Alpilles. Nos critères de sélection visent à dénicher, des lieux uniques et singuliers de Provence. Le cahier des charges prend en compte tout ce qui peut apporter à nos clients un plaisir inégalé : une décoration raffinée, un cachet particulier, une histoire, de beaux espaces, des jardins, une situation privilégiée, des prestations et équipement haut de gamme... Une invitation à la sérénité puisque nos hôtes bénéficient d'une prestation hôtelière inspirée des services d'un hôtel 5 étoiles.

Bastide des oliviers- 401 avenue Josep Franch Clapers- 13210 Saint-Rémy-de-Provence - FRANCE
info@mas-collection.com - T +33 (0)4 90 15 42 57 - M +33 (0)6 89 31 36 61

Découvrez la collection sur mas-collection.com

Cassina



#The Cassina Perspective

Canapé J conçu par Piero Lissoni
Fauteuil Lady conçu par Marco Zanuso
Table Mexique conçue par Charlotte Perriand
Bibliothèque Infinito conçue par Franco Albini

rbc
RBC WORLDWIDE.COM

RBC AVIGNON
30, boulevard St-Jacques
13100 Avignon
+33 (0)4 91 82 12 16

RBC ÎLE-DE-FRANCE
7, avenue de l'Indépendance
92010 Nanterre Cedex
+33 (0)1 47 00 60 11

cassina.com

ARTS / CULTURE



© David Richart



Salvador Dalí. *La persistance de la mémoire*. Huile sur toile, 1931.

Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence

DALÍ ET GAUDÍ AUX CARRIÈRES DE LUMIÈRES

Immersion catalane

BIENTÔT, L'IMAGINAIRE ET LE SURNATUREL GLISSERONT SUR LA PIERRE ET PRENDRONT POSSESSION

DES CARRIÈRES DE LUMIÈRES : LA NOUVELLE EXPOSITION IMMERSIVE QUE PROPOSERA CULTURE ESPACES À LA FIN

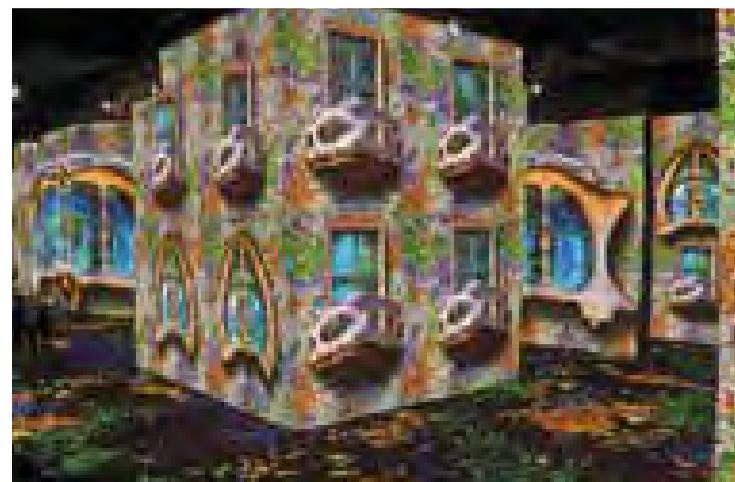
DE CET HIVER, RENDRA HOMMAGE À DEUX GÉNIES CATALANS.

L'exposition principale reviendra sur plus de 60 années créatrices de Salvador Dalí, et entraînera le spectateur, entre surréalisme et métaphysique, au cœur de l'imagination débordante de l'artiste : peintures, dessins, photographies, sculptures, films et images d'archives témoigneront de sa personnalité unique, de sa virtuosité, de la richesse et de l'éclectisme de son œuvre, de son admiration pour les grands maîtres Velasquez, Raphaël, Vermeer ou Millet, et de sa fascination pour Gala, sa femme et muse.

Recherches initiales, impressionnistes et cubistes, thématiques religieuses, mysticisme, période surréaliste (dont il fut une figure majeure aux côtés de Miró et André Breton) rap-

ports à la scène, à la photographie et au cinéma... Des chefs-d'œuvre emblématiques tels *Montres molles*, (ou *La persistance de la mémoire*) *Visage de Mae West*, *Léda atomique* ou *La tentation de Saint-Antoine*, révèlent le talent de Dalí, inventeur de nouveaux langages, auteur de toiles uniques, qui, dans une bataille qu'il savait perdue contre le temps, joua la carte de l'extravagance sans autre limite que son imagination.

Plus de 30 ans après sa mort, la « méthode paranoïaque-critique » de l'artiste à la moustache célèbre – cette idée que plus qu'il ne crée, il révèle et prête formes à ce que voit son esprit et qui l'obsède – résonne toujours : ses visions obsessionnelles, les effets optiques, les évocations oniriques, au



Gaudí. *Façade terrible*. Simulation « Gaudí, architecte de l'imaginaire ».

rythme de la musique de Pink Floyd, dans une atmosphère presque hypnotique, révèlent à leur tour les miroirs multifacettes de la pensée du peintre, l'un des plus prolifiques et polyvalents du XX^e siècle.

Les couleurs profondes, les formes étirées et volumineuses des toiles de Dalí envahissent les murs au son de titres tirés d'albums mythiques – *Dark side of the moon* ou *The wall* – et plongent le visiteur dans un univers tour à tour planant, paisible et troublant. Ticket pour un voyage hors du temps, dans l'inconscient. Immersion dans une œuvre qui reste un mystère, une énigme sans fin.

Le programme court, qui accompagne le spectacle consacré à Dalí, célèbre celui qui fut une source d'inspiration pour l'artiste : Antonio Gaudí, architecte de l'imaginaire, dont les œuvres du début du XX^e siècle – qualifiées à l'époque de provocantes et fantasques – furent défendues par le peintre natif de Figueras et qui publie, en 1933, « *de la beauté terrifiante et comestible de l'architecture modern style* », article qui marque un regain d'intérêt pour l'Art Nouveau.

L'exposition rend un hommage à ce génie de l'architecture et à ses bâtiments, aujourd'hui classés au patrimoine Mondial de l'UNESCO et propose un voyage à Barcelone, entre rêve et réalité, du Parc Güell à la Casa Batlló ou la Sagrada Família. Par un jeu de matières et de lumières, les parois des carrières épousent voûtes hyperboliques, piliers obliques et façades ondulées, s'ornent de motifs organiques, de mosaïques de verre et de céramique. Entre spirales, couleurs éclatantes, bâtisses colossales et vertigineuses, et tandis que les courbes musicales de Gershwin accompagnent les contours d'une ville imaginaire, le visiteur, plongé dans la lumière catalane suit les formes artis-

DALÍ, L'ÉNIGME SANS FIN ET GAUDÍ, ARCHITECTE DE L'IMAGINAIRE. Carrières de Lumières, route de Maillane, 13520 Les Baux-de-Provence. Du 6 mars 2020 au 3 janvier 2021. www.culturespaces.com

PETER FRIEDL

SI, POUR CALDERÓN, « LA VIE EST UN SONGE », ELLE EST POUR PETER FRIEDL « TEATRO » !



Rehousing, 2012-2019.

Autrichien, né en 1960, il vit et travaille à Berlin, met en œuvre différents medias, genres et modes de représentation. *Teatro* met en lumière son implication dans la complexité de notre société, les thèmes récurrents de son travail : la langue, la traduction, la porosité des frontières et de l'identité, la théâtralité. Une des pièces maîtresse est une installation vidéo « *Report* » : sur la scène nue du Théâtre national d'Athènes, des acteurs d'horizons divers récitent dans leur langue maternelle ou celle de leur choix des extraits de la nouvelle de Frantz Kafka, « *Rapport pour une académie* »... Une douzaine de maquettes d'architecture « *Rehousing* » parmi lesquelles la maison natale de l'artiste, une case d'esclave sur une plantation en Louisiane, la cabane de Heidegger dans la Forêt Noire ou la résidence privée d'Ho Chi Minh à Hanoï déclinent des idées sur l'histoire et la politique, se présentent comme autant « *d'études de cas sur la géographie mentale d'une modernité alternative* ».

Installations et dessins complètent l'exposition, qui donne aussi à voir des œuvres plus anciennes, la vidéo « *Dummy* » et le projet au long cours « *Theory of justice* »... Des œuvres dont certaines appartiennent à la collection

PETER FRIEDL, TEATRO. Carré d'Art-Musée d'art contemporain, place de la Maison Carrée, 30000 Nîmes. Jusqu'au Carré d'Art. ♦♦

1^{er} mars 2020. www.carreartmusee.com

► AIX-EN-PROVENCE



Katsushika Hokusai. *Shichirigahama dans la province de Sagami.*

© PHOTO-GRAFIXA

COLLECTION LESKOWICZ

Images d'un Japon effervescent

QUI FRANCHIT LES PORTES DE L'HÔTEL DE CAUMONT PLONGE LITTÉRALEMENT DANS LE PAYS DU SOLEIL

LEVANT, DANS L'EFFERVESCENCE ARTISTIQUE ET CULTURELLE JAPONAISE DE L'ÉPOQUE EDO.

Edo, nom ancien de Tokyo, et de la période 1600 à 1867, sous la dynastie Tokugawa : années fastes et bouillonnantes, de refus aussi, de toute influence étrangère.

Ukiyo est un terme bouddhiste caractérisant l'impermanence du monde. Prononcé, il signifie aussi loisir. Ainsi, Ukiyo désigne le nouvel art de vivre né au cours de cette période, durant laquelle une nouvelle classe bourgeoise prospéra dans les villes et se créa sa propre culture, hédoniste et raffinée.

Plus de 150 estampes *ukiyo-e* (E signifie image, peinture), reflets des plaisirs populaires de l'époque, et autres objets remarquables sont montrés ici pour

la première fois en France, issus pour la plupart de l'exceptionnelle collection Georges Leskowicz : l'une des plus importantes collections d'estampes dans le monde, objet depuis 2015 d'une fondation éponyme, à Varsovie en Pologne : 1 800 estampes, des chefs-d'œuvre, signés des grands maîtres Harunobu, Utamaro, Sharaku, Hokusai... dont *Les Trente-Six Vues du Mont Fuji* (1832-1833) d'Hokusai, *Les Soixante-neuf stations de la route Kisokaidō* d'Hiroshige et Eisen, ainsi qu'un ensemble unique de Surimono – estampes rares réalisées avec des matériaux précieux et des techniques très élaborées, associant figuration et poésie. Quintessence du



Utagawa Hiroshige. *Averse soudaine.*

© DR. Expo. Hôtel de Caumont

raffinement japonais, elles illustrent l'éventail des thèmes et images caractéristiques de la vie et de la culture de l'ancien Japon. Destinées à des cercles restreints d'intellectuels ou d'élites culturelles, les surimono étaient tirées en petit nombre. Joyaux de la collection, elles sont le cœur de l'exposition.

Ensemble tout à fait exceptionnel d'estampes donc, auquel s'ajoutent des œuvres contemporaines des mêmes artistes et autres Koryūsei et Toyokuni... Ainsi que de nombreux objets artisanaux et de la vie quotidienne, issus de collections privées et publiques (Musée national des arts asiatiques Guimet à Paris, musée des Parfums à Grasse).

Riche et coloré, le parcours thématique – paysage, vie quotidienne, Nouvel An, légendes et récits, beautés et courtisanes, théâtre kabuki – invite à découvrir, depuis la Provence, l'univers artistique ancestral et fascinant du Japon ♦♦

HOKUSAI, HIROSHIGE, UTAMARO... LES GRANDS MAÎTRES DU JAPON, LA COLLECTION GEORGES LESKOWICZ. Hôtel de Caumont centre d'art, 3, rue Joseph Cabassol, 13100 Aix-en-Provence. Tél. : 04 42 20 70 01. Jusqu'au 22 mars 2020.

► L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

PIERRE SGAMMA

L'œuvre, les mises en scène étranges et énigmatiques de cet artiste qui vit et travaille dans le Vaucluse ne laissent pas indifférent. D'origines culturelles multiples, il développe depuis des années un langage audacieux, où le mystère et le réel, le mythe, le symbolisme, la métaphore et la poésie se côtoient dans une grande liberté d'expression : utilisant diverses techniques – céramique, peinture, dessin, assemblages – qui traduisent son esprit d'ouverture et sa curiosité, il explore le territoire de l'âme, nous donne à voir ce que nous sommes, explore avec originalité nos paradoxes, nos peurs, nos failles et nos ressources. Le Centre d'art Campredon consacre à l'œuvre de Pierre Sgamma sa première rétrospective d'envergure, associant son univers si personnel au travail du taxidermiste Jacques Gilbert : le prétexte de l'animal questionne notre condition humaine. Les sculptures monumentales créent une atmosphère étrange et envoûtante. Le visiteur embarque pour un voyage fascinant, entre mythes et légendes.



© Pierre Sgamma

► **ADSUM.** Campredon centre d'art, 20, rue du Docteur Tallet, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue. Tél. : 04 90 38 17 41. Jusqu'au 16 février 2020. www.campredoncentreart.com

► MARSEILLE

JEAN GIONO (1895-1970)



© FRAC

Jean Giono à son bureau. 1941.

2019-2020, année Giono : le Mucem consacre une rétrospective au manosquin : loin de l'image d'écrivain provençal, l'exposition suit le trajet de son œuvre écrite et filmée, lui rend sa noirceur, son nerf et son universalité. Elle réunit la quasi-totalité de ses manuscrits, près de 300 œuvres et documents, films, adaptations, tableaux de ses amis peintres dont Bernard Buffet. Lectures, colloque, soirée au Théâtre National de la Criée sont organisés en janvier et février, en marge de l'exposition.

► **GIONO.** Mucem, 1, esplanade J4, 13002 Marseille. Jusqu'au 17 février 2020.
► **LUCIEN JACQUES, SOURCIER DE GIONO.** avenue Vaudoyer, 13200 Marseille. Jusqu'au 16 février. www.museeregardsdeprovence.com

► AVIGNON



Clément Cogitore. *Les Indes galantes*. © 2019

COLLECTIONNER AU XXI^E SIÈCLE

Dans l'art du temps

Les collectionneurs sont les acteurs de la dynamique de l'art et c'est un éclairage précieux sur presque vingt années d'acquisitions dans notre pays, que nous offrent l'association pour la diffusion internationale de l'art français (ADIAF) et la Collection Lambert, respectivement organisateur et hôte de « Collectionner au XXI^e siècle – De leur temps – 6 ».

Après Lille, Grenoble, Strasbourg, Nantes et Villeurbanne, toujours en partenariat avec un musée, l'exposition triennale s'installe pour sa sixième édition dans la Cité des Papes. 78 collectionneurs ont répondu à l'appel et proposé au comité de sélection plus de 650 œuvres achetées depuis 2001 à des artistes vivants. L'ensemble rassemble 181 œuvres de 144 artistes et trouve toute sa place dans les salles des hôtels particuliers de l'institution avignonnaise, elle-même fondée sur la collection d'Yvon

L'ADIAF regroupe 400 collectionneurs d'art contemporain français et a pour vocation de mettre en lumière le foisonnement créatif de la scène française de ce début de XXI^e siècle, de le faire rayonner à l'international et de sensibiliser un large public à la vitalité de la création contemporaine. Elle a créé le Prix Marcel Duchamp en 2000 et « De leur temps » en 2004, sur un rythme triennal.

Lambert et qui a eu à cœur, à maintes reprises, de partager avec le plus grand nombre les passions de certains acteurs privés pour l'art actuel : *Collections d'artistes* en 2001, *Collection Enea Righi* en 2005 et 2014, *Collection Agnès b.* en 2017.

Par la richesse et la diversité des propositions, l'engagement et l'investissement des collectionneurs auxquels elle rend hommage, l'exposition présentée à Avignon explore largement toutes les pratiques artistiques de ce début de siècle. Elle montre aussi ce que signifie collectionner en France aujourd'hui, dévoile l'audace, la clairvoyance et la passion à l'œuvre chez les amoureux de l'art. Saisissant sur le vif les collections en cours de constitution, observant les options prises et les choix opérés dans la création actuelle. ♦♦

DE LEUR TEMPS-6. Collection Lambert, 5, rue Violette, 84000 Avignon. Tél. : 04 90 16 56 20. Du 14 décembre 2019 au 15 mars 2020.

MUSÉE ANGLADON
EDGAR DEGAS



Edgar Degas. *Deux danseuses*, huile sur toile. *Étude de danseuse sur fond vert*, huile sur carton.

lieu, *Repassouse à contre-jour*, *Étude de danseuse sur fond vert* et *Deux danseuses*, le musée consacre cette saison à Edgar Degas, peintre, graveur, sculpteur et photographe, naturaliste et impressionniste français (Paris 1834-1917) qui, observateur de son époque, s'intéressa dès 1869 à la représentation professionnelle des danseuses et des lingères, des corps au travail.

À noter parmi le programme d'événements (conférences, performances, projections, ateliers) liés à l'exposition, « *Degas, l'impossible interview* », conférence spectacle d'Anne Pinget, conservateur général honoraire du Musée d'Orsay, spécialiste de la sculpture du XIX^e siècle et Guillaume Peigné, historien de l'art, le 19 mars 2020. ♦♦

SAISON DEGAS. Musée Angladon, 5, rue Laboureur, 84000 Avignon. Jusqu'en juin 2020. Programmation détaillée : www.angladon.com



Nan Goldin. *Self portrait*. Zurich 1988. Cibachrome.

COLLECTION LAMBERT
L'INTIME

Des œuvres de Nan Goldin, Cy Twombly, Helen Bendon, Robert Combas, Anselm Kiefer, Roni Horn, Bernard Faucon, Bruce Nauman ou Robert Malaval... prendront place dans les espaces de l'hôtel de Montfaucon au printemps prochain à l'occasion d'une exploration de l'intime, dans la collection du musée.

► **JE REFLÈTERAI CE QUE TU ES.** Du 4 avril au 5 juin 2020. 5, rue Violette, 84000 Avignon. Tél. : 04 9016 56 20.

► ISTRES



PORTRAITS PHOTO

Charles Fréger travaille la série et le portrait, en révélant l'appartenance à une communauté grâce aux tenues d'apparat. Lorsqu'il photographie « *l'homme sauvage* », dans 18 pays d'Europe, il ouvre une fenêtre sur des traditions et des rituels populaires remontant pour certains au Néolithique. Voyage assuré.

► **CHARLES FRÉGER.** Centre d'art contemporain intercommunal, 2, rue Alphonse Daudet, 13800 Istres. Tél. : 04 42 55 17 10. Du 13 mars au 30 avril 2020.

► MOURIÈS



Michel Stefanini. *Les oliviers bleus*. Tirage pigmentaire sur altuglass.

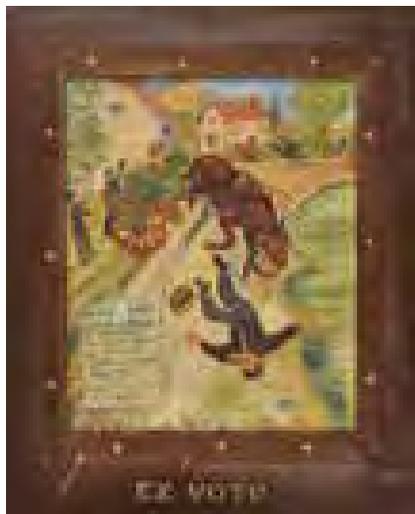
Le Salon des petits formats est de retour à Mouriès. Les artistes et habitants du village, Françoise Arthus, Jean-Marie Cabé, Morgan Mirocolo et Michel Stefanini exposent jusqu'au 28 décembre.

► **ATELIER DU SCULPTEUR,** 2, avenue Pasteur, 13890 Mouriès. Tél. : 06 61 83 24 40.

► ARLES

FONDATION VAN GOGH

TRAVAIL ET SOCIÉTÉ



Ex Voto. 1901.

en mégapoles, mécanisation du travail agricole, développement du tourisme et des loisirs... À ces documents sont associés d'autres modes de représentations du travail et de ses modifications, de la transformation incessante des villes : œuvres d'artistes contemporains tels, Mika Rottenberg, Yuri Pattison, Emmanuel Lainé et photographies d'Andreas Gursky, Thomas Struth et Liu Xiadong.

L'exposition, dans la continuité de « *La vie simple – Simplement la vie* » présentée à la Fondation il y a deux ans, convie des œuvres populaires, comme des ex-voto provençaux des XIX^e et XX^e siècles. La représentation d'accidents – du travail, de circulation, de navigation – occupe une place considérable. Nées d'un geste simple et direct de foi, ces peintures reflètent pourtant la laïcisation des mentalités à travers leurs évolutions iconographiques. Ce retrait de la sphère religieuse a directement inspiré le titre de l'exposition... Variante actualisée de la formule « *Ora et labora* », « *prie et travaille* ». ♦♦

« ... **ET LABORA** ». Fondation Vincent van Gogh, 35, rue Docteur Fanton, 13200 Arles. Tél. : 04 90 93 08 08. www.fondation-vincentvangogh-arles.org

► TARASCON

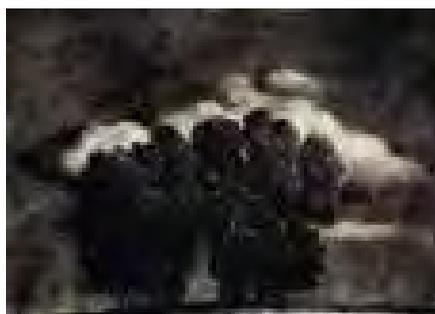
COLLAB'

La Maison d'art Chantal Melanson présente l'artiste peintre Gérard Jan. Diplômé des Beaux-Arts de Toulouse, il travaille le noir et le blanc avec des monotypes et la couleur, aux pastels.

► LIBRAIRIE LETTRES VIVES.

4, rue des halles, 13150 Tarascon.

Tél. : 04 90 91 00 10. Du 2 au 30 mai 2020.



Grands arbres devant des nuages.

RÉATTU

SORTIS DES RÉSERVES



Jebb. Untitled-Icon.

Le récolement, notion peu connue du public, est pourtant une des missions fondamentales d'un musée de France comme Réattu. Il consiste à vérifier la présence de tout objet dans une collection et son appartenance légale. L'exercice, on l'imagine, conduit à un abîme vertigineux de recherche et d'inconnu, lorsque la collection en question atteint, comme à Réattu, plusieurs milliers d'objets et que les réserves recèlent encore des surprises... Le nouvel accrochage, dans

un esprit cabinet de curiosités, nous invite à ouvrir, de salle en salle, de nouveaux chapitres de l'histoire mouvementée d'Arles et du musée : objets insolites – animaux naturalisés, plâtres anciens, objets liturgiques, voisinent avec des œuvres contemporaines issues des collections, ou empruntées pour l'occasion à la Galerie parisienne Eric Mouchet. Le visiteur découvrira le cabinet des moulages et ses copies de plâtres, simples matériels pédagogiques longtemps déconsidérés, qui inspirèrent ensuite et jusqu'à aujourd'hui de nombreux photographes, le cabinet – méconnu – d'histoire naturelle, le cabinet des livres et archives, mémoire vive du musée, le cabinet des arts graphiques (gravures de Gauguin, Dürer, dessins de Prassinis, Granet, Cocteau, jamais sortis des réserves), le cabinet de photo (département le plus important du musée en nombre d'œuvres, plus de 5 000), enfin, les trésors des églises d'Arles... Des photographies de la série *Sacré* de Matthieu Gafsou seront mises en regard de ces pièces, dont certaines sont classées monuments historiques, tandis que d'autres, de Vasco Ascolini ou Mimmo Jodice, montreront un visage désormais invisible des églises de la ville.

LA BOÎTE DE PANDORE. Musée Réattu, 10, rue du Grand Prieuré, 13200 Arles. Tél. : 04 90 49 37 58. Du 8 février au 31 mai 2020.



© David Rechalet



2, place du Forum
13200 Arles
Tél. : 04 86 63 00 00
www.agence-arles.com

ATELIER LUCIEN CLERGUE 1934-2014

L'âme du lieu

Dans la rue qui, depuis l'été dernier porte son nom, une belle et haute maison arlésienne : c'est ici que le photographe Lucien Clergue passa le plus clair de son temps, y compris au cœur de la petite chambre noire ou se révéla toute son œuvre, au bon soin de la photographe et tireuse Katherine Cooper.

Rien n'a bougé : son fauteuil, le bureau encombré, et sur les étagères, toutes les traces d'un travail d'une vie, savamment rangées, classées : les archives des Rencontres d'Arles, qu'il créa en 1969 à la seule force de son indéfectible conviction, d'innombrables billets de train, des listes d'expositions, son intarissable correspondance, témoignage manuscrit de toutes les rencontres artistiques que cet infatigable défenseur de la photographie sut toute sa vie provoquer, des milliers de planches contact, de tirages-test et d'épreuves : « *Il ne faisait que travailler* », raconte sa fille Anne Clergue, qui, avec l'aide de Maja Jerne, collaboratrice pendant 14 ans du photographe, s'attache depuis la disparition de son père à faire vivre les trésors conservés ici : la mémoire de cet artiste qui fit sa première exposition au Moma, à New York, à 27 ans : « *C'est là qu'il a découvert que la photo avait sa place dans les musées ! Ce fut une révélation – en 1964, il donna 200 photographies*



au musée Réattu – et le point de départ de son idée des Rencontres. Une aventure de tous les instants, sans moyens, une entreprise extrêmement chronophage. Il s'est servi de son travail, de son réseau, pour faire venir les premiers photographes et faire parler d'Arles. Il a tout de suite été pris dans un tourbillon que lui-même avait créé, si généreux, si avide de transmettre et de témoigner. Il y a mis toute son âme. »



Nus, toreros, Montmajour, Les Baux, Cocteau, Dali, Picasso, les surimpressions et tant d'autres, « *son œuvre est si riche – près de 800 000 photos – que l'on peut continuer à l'interroger sous de nouvelles perspectives. Il avait une vue si large de la photographie !* »

La plage, le grain de sable et de la peau, la nature, les éléments, ce pays, furent son premier terrain d'exploration. Ancré dans cette ville, ce territoire et sa lumière, Lucien

Clergue a maintes fois parcouru le monde s'intéressant aussi, on le sait moins, à la littérature, à l'urbanisme et à l'architecture, comme à Brasilia avec Oscar Niemeyer ou, en Inde à Chandigarh avec Le Corbusier. La grande rétrospective qui se prépare et rassemblera en 2021 au moins 300 photos (dans un lieu encore indéterminé) devrait permettre de (re)découvrir ces aspects moins connus de son travail. Tandis que des galeries »

ANNE CLERGUE est née à Arles. Fille aînée de Lucien Clergue, elle travaille plusieurs années à l'organisation d'expositions en France et à l'étranger... En 2014, elle ouvre sa galerie photo à Arles et à la disparition de son père, gère, en étroite relation avec sa mère et sa sœur, l'héritage artistique du photographe. En 2019, elle inaugure une galerie plus grande, dédiée à la photo et aux artistes plasticiens : « *Je n'expose pas Lucien Clergue ! Ma galerie, c'est mon identité. Je fais découvrir des artistes méconnus ou confirmés, je propose une programmation cohérente, en lien avec la ville d'Arles. Mon choix est diversifié, peut-être aujourd'hui plus contemporain.* »

Anne Clergue Galerie, 4, Plan de la cour, 13200 Arles.
Tél. : 06 89 86 24 02. www.anneclergue.fr



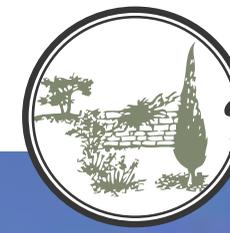
Il y a tout dans cette photo : architecture, solidité, fragilité. "Le funambule" traverse le Rhône, on ne voit pas le fleuve mais il est là aussi.

» à Londres, New York et au Canada représentent et exposent Lucien Clergue, Anne se prend à rêver d'une belle exposition dans un grand musée parisien, pourquoi pas au Centre Pompidou ? « C'est un héritage à la fois intimidant et enthousiasmant. On ne peut pas tout faire, seules. Nous allons devoir confier une partie de ces trésors aux Archives Nationales, à la Médiathèque de l'Architecture

et du Patrimoine qui elles, les traiteront professionnellement, organiseront des événements, conserveront et feront vivre cette mémoire. Il faut essayer d'être à la hauteur, sans le trahir. Mais le trahir serait de ne rien faire. » ♦♦

L'ATELIER LUCIEN CLERGUE se visite sur rendez-vous. 11, rue Lucien Clergue, 13200 Arles. Tél. : 04 90 52 07 04. www.lucien-clergue.com

LUCIEN CLERGUE est né à Arles en 1934. En 1961, il expose au Moma à New York. En 1964, il donne 200 photographies au musée Réattu et contribue à la création d'un département photo au musée. En 1969, il crée à Arles les Rencontres Internationales de la photographie. Il est également à l'origine de l'École nationale supérieure de la photographie, créée à Arles en 1982. Photographe militant, il s'est battu pour que soient reconnus les droits d'auteur des photographes (SAIF Société des auteurs des arts visuels et de l'image fixe.) En 2006, il est élu au premier fauteuil de photographe de l'Académie des Beaux-Arts – Institut de France. Il s'éteint à Nîmes, le 15 novembre 2014.



Provence Jardin

Création et entretien de jardins
Aménagements paysagés



De la conception à la réalisation, notre savoir-faire et notre expertise sont au service de votre jardin

Provence Jardin • Route de la Gare, 13810 Eygalières
Tél. : +33 4 90 95 22 59 • +33 6 14 21 44 34 • moricelly@gmail.com • www.provencejardin.com

SCULPTURE

Émotions palpables et Belles figures



Francis Guerrier



Julien Allègre



Jean-Pierre Baldini



Michel Charpentier



Jacques Salles



Marc Nucera



Nicole Brousse



Stéphane Guiran

ART TOTAL, VISUEL ET TACTILE, LA SCULPTURE TIENT SA RICHESSE DE LA DIVERSITÉ DES TECHNIQUES ET DES MATÉRIAUX MIS EN ŒUVRE, DANS LE SECRET DES ATELIERS.

FRED' EST ALLÉ À LA RENCONTRE DE QUELQUES-UNS DE CES ARTISTES : SI CONSCIENS DU VIDE, PASSÉS MAÎTRES DANS LE DIALOGUE AVEC L'ESPACE... ET AVEC NOUS.



« Transformer le métal parfois, jusqu'à ne pas le reconnaître. »

JULIEN ALLÈGRE

Sculpteur forgeron

40 ANS, NÉ À ARLES. VIT ET TRAVAILLE À SABLET (84)

Il travaille la tôle fine et notamment celle de barils et bidons, « *désolants* » dérivés du pétrole, symboles de notre surconsommation. Grand voyageur, il en voit partout dans le monde et de retour à l'atelier, ce gros travailleur, un brin mélancolique et inquiet, entame une âpre lutte avec la matière brute : il la découpe, l'assemble, la juxtapose, la soude, la fond, l'emboutit, l'écartèle, imprime sur elle un temps, voire un aspect imaginaires et finalement, la pliant à sa volonté, fait surgir ses *Hommes fossiles*, ses *Hommes debout*, ses *Traversées*, un *Passeur*, une *Femme blessée*, des écorces, du lichen... humanité de tôle, monde végétal, organique... parfois en séries, souvent doubles faces (de tourment) et en mouvement, les œuvres de Julien Allègre parlent toutes de mutation, de métamorphose, de transformation, d'équilibre et de déséquilibre... Et dans un glissement strident, révèlent la conscience qu'a l'artiste de notre fragilité. ♦♦ www.julienallegre.net



« Une sculpture, c'est un alter ego posé là. »

JEAN-PIERRE BALDINI

La pureté des lignes

70 ANS,
ARLÉSIEN
DEPUIS
64 ANS,
ATELIER À
FOURQUES
(30)

Depuis plus de 50 ans et plus de 250 sculptures, cet homme pressé, qui commença par le travail du bois, « poursuit l'illusion d'une légèreté possible ». Son matériau de prédilection ? Le bronze, mais d'abord et avant tout le plâtre, avec lequel il travaille « en état d'urgence » la figure humaine, son sujet d'une vie : « La sculpture n'est pas un art descriptif, c'est un matériau à apprivoiser, la conquête du volume, l'alchimie du fini. J'aime le plâtre parce que c'est la vision clinique de mon travail, sa lecture immédiate. Il n'y a pas la séduction de la finition en bronze. » Jean-Pierre Baldini travaille par cycle, – l'équilibre, l'air, l'eau, les traces, la transparence, la silhouette... – commence toujours par le dessin, puis l'étude en terre, enfin le plâtre : « Je ne travaille pas sous influence de la matière. J'aime la liberté de la page blanche, mais il y a tant d'étapes, je dois gérer mes fulgurances. » ♦♦ www.baldini-jp.com



« Mes mains s'impatientent. Je dois commencer. »

NICOLE BROUSSE

Au-delà des limites

NÉE EN
BOURGOGNE.
VIT ET
TRAVAILLE
À AURONS
(13)

C'est au cœur d'une pinède non loin de Salon-de-Provence que cette ex-potière céramiste donne corps et âmes à des silhouettes féminines, figuratives et symboliques, en mouvement, qui sautent, surgissent, plongent ou traversent les murs et, cheminant au cours d'un voyage intérieur, dépassent toujours leurs limites. Fidèle à la terre, Nicole Brousse travaille des plaques dont elle fait des cubes à dimension, qu'ensuite elle modèle... reste de ses années de poterie : « Il n'y a pas de structure, c'est ma technique. Je peux les cuire. Ensuite je les tire en résine ou en bronze. » Cycles de vie, rouille, vitalité, répétitions... énergétique et vibratoire, son travail porte notre attention au-delà de ce que semble être la réalité. ♦♦ www.sculpteurnicolebrousse.org

« Lorsque les sculptures prennent vie », parcours (à louer) d'une trentaine de sculptures, se promène de ville en ville, de Gap à Vaison-La-Romaine et de Bretagne à Salon-de-Provence.



« Une sculpture, c'est du rêve à l'état solide. La vérité n'est pas dans la ressemblance. »

MICHEL CHARPENTIER

L'âme rebelle

92 ANS, NÉ À AUVERS-SUR-OISE (95) VIT ET TRAVAILLE À CAVAILLON (84)

César l'appelait *le maçon*. Parce que depuis son séjour à la Villa Medici, ce Prix de Rome 1951, Prix Malraux 1963, ex-chef de l'Atelier sculpture des Beaux-Arts de Paris (de 1973 à 1991) a toujours travaillé le ciment, exprimé l'intime, entre drame et humour, figeant dans des corps torturés, cantatrices qui s'égosillent en silence, chevaux, nains, chiens et pitres... pratiqué la sculpture physique : « Une sculpture, c'est la manifestation la plus criante du non-dit. Ça se monte sans retenue, comme une symphonie, il faut du rythme. Je commençais par le bas, jetais d'une main intuitive mon ciment frais avec frénésie sur l'armature en grillage. J'ai toujours été rebelle, inclassable. J'aurais aimé faire de la musique mais j'aurais reçu des tomates, alors j'ai fait des cantatrices, je me suis mis dans leur peau. Je suis heureux d'être à part. Et de l'avoir fait. » ♦♦



« Ce sont des mots posés dans l'espace. »

STÉPHANE GUIRAN

Au-sculpteur

51 ANS, DEPUIS 20 ANS DANS LES ALPILLES. VIT ET TRAVAILLE À EYGALIÈRES (13)

Les minéraux, le quartz, la célestine, l'acier inoxydable et le cristal ont depuis quelques années, remplacé dans son atelier les grandes lames de ses premières œuvres monumentales. Venu à l'art « pour aller à la rencontre de ce que je suis » c'est d'abord à coups de marteau sur le métal que ce rêveur obstiné s'est convaincu de changer de vie : « En réalisant une sculpture, je ne lutte pas contre la matière je travaille sur moi. » Passé de la force à une délicatesse empreinte d'intériorité et d'émotion, son travail désormais léger et aérien s'inspire de la force de la nature « l'artiste n'est pas le seul créateur de l'œuvre » et parfois s'y installe « quand un lieu est fort, je l'écoute » instaure un dialogue sensible entre nous et le monde qui nous entoure : « La matière se modifie sous l'influence du processus intellectuel, au cœur du vivant. » Sans frontière, hors cadre, dans un art total qui convoque fragments, matières, images, sons et multiplication, Stéphane Guiran poursuit sa quête et sa touchante narration. ♦♦ www.guiran.com



“ La sculpture n'est pas une abstraction. Le vide, ce sont des fenêtres. ”

FRANCIS GUERRIER

Affranchi

55 ANS, NÉ À MARSEILLE. VIT ET TRAVAILLE À EYGALIÈRES. (13)

Fils du peintre Raymond Guerrier, 1920-2002 et de la céramiste et sculptrice Francesca Guerrier 1926-2011, il fit longtemps autre chose, même si déjà, il vouait une passion au métal : « *La sculpture m'a offert la liberté de m'exprimer, de m'assumer en tant qu'artiste.* » Il travaille sur l'image, la lumière, la mémoire, avant enfin, d'attaquer la matière. Et comme pour trouver une solution différente du travail maternel, il met au point, aux antipodes du modelage, une technique d'incision et de pliage à froid du métal, à partir de plaques planes : « *Le pliage amène une force, une énergie, une capacité de ressort. Je les emprisonne et cela se sent. La force de la matière a son mot à dire.* » Il travaille « *des formes euclidiennes, ni concaves ni convexes et pourtant courbes !* » Un équilibre qui le fascine. Ses formes fusent et virevoltent. Hommage à la vie, son œuvre, souvent monumentale exprime en couleurs et avec élan sa vision de la nature, dans ses lignes les plus pures.

◆◆ www.francisguerrier.com



“ Je ne suis pas un artiste conceptuel. C'est le savoir-faire qui développe ma réflexion. ”

MARC NUCERA

Ode végétale

53 ANS, NÉ ET INSTALLÉ À NOVES (13)

30 ans qu'à bras le corps sanglé à la cime des arbres, il chorégraphie sa quête d'émotion, prend en main – au sens propre – son sujet (un eucalyptus de 50 m ou un de ces cyprès dont il affectionne le parfum), sa tronçonneuse et déroule, depuis le haut vers le bas, dans une fluidité ininterrompue, une danse et une gestuelle créatrices : « *C'est ma manière, c'est ma matière. Je construis ma sculpture en fonction de l'arbre, sans jamais oublier sa mémoire ni sa puissance. Après, il vit en tant que forme, mais il vit.* » Brut, sans préciosité, le travail de Marc Nucera, par-delà la forme de l'apparence, dans ses drapés, ses torsions ou, plus récemment, sa recherche de texture « *je vais de plus en plus vers la peau* », convoque son grand respect de la nature « *le chêne de 300 ans qui se déploie c'est lui la sculpture dans le paysage* » l'histoire de chaque arbre et avec elle, celle des hommes et du monde, une certaine majesté. Car la matière frémit sous la main ferme et le gant de velours de cet éternel insatisfait. ◆◆ www.marc-nucera.fr



“ La nature, la couleur, la poésie, ce sont des choses sérieuses. ”

JACQUES SALLES

Structeur

90 ANS. NÉ
AU VIETNAM.
VIT ET
TRAVAILLE À
L'ISLE-SUR-
LA-SORGUE

(84)

Son atelier regorge de pièces et matériaux composites et fascinants, d'objets, tiges, papier et autres perles, promis à d'insolites attelages, tout droit sortis de l'imagination rêveuse et infinie de cet ingénieur de formation, qui, dans une autre vie, concevait des barrages et des ponts. Il ne modèle rien. Il assemble, soude, noue et colle bambou, ramin, acier inoxydable, fibres, fils et gârcettes de nylon « *invente des structures* » à l'équilibre assuré, la souplesse élégante et la poésie légère : bouquets suspendus, arachnéés, figures géométriques, *soliflets*... Jacques Salles met toute sa production en interaction avec les éléments, confiant chaque pièce à la lumière, au simple souffle de l'air ou au vent. Avec ingéniosité, finesse et allure, ses œuvres (près de 600 répertoriées) célèbrent la nature, la couleur (qu'il confie à sa compagne et coloriste France Champetier de Ribes) et la vie ♦♦ www.jacquessalles.blogspot.com



**COLPAERT
& WEHRLE**

8, place de la Mairie, 13810 Eygalières. Tél. : 04 90 26 67 66
2, place de l'Église, 13520 Maussane-les-Alpilles. Tél. : 04 90 54 73 76
www.colpaertwehrle.com

ALEXANDRA CHIARI

Au-delà de ce qui est peint

ELLE VOUE UNE RÉELLE ADMIRATION AUX ARTISTES ET UN ATTACHEMENT PARTICULIER À CEUX QU'ELLE CHOISIT, SOUTIENT ET ACCOMPAGNE : AVEC CE JE NE SAIS QUOI DE **SUPPLÉMENT D'ÂME**, CE **HEIMAT**, QUI EN ALLEMAND, N'EST PAS UN VAIN MOT.

Elle n'a pas « fait les Beaux Arts » ni baigné dans un milieu d'artistes. Sa voie n'était pas toute tracée vers la galerie qu'elle dirige depuis quelques mois à Saint-Rémy-de-Provence. Sans préjugé, simplement, elle aimait visiter les musées « ces grands espaces calmes », laissant faire le hasard, à la rencontre d'artistes et de leurs œuvres.

Née en Bavière au pays de la porcelaine, c'est en passant par le Brésil, à la faveur d'un stage de trois mois, et rencontrant le Français – amateur d'art – qui allait devenir son mari, que le destin de cette Allemande se met réellement en marche : en 1998, elle s'installe en France, à Grenoble et travaille plusieurs années chez Schneider Electric... Elle rêve déjà d'autre chose quand un jeune artiste, qui s'apprête à exposer à Bruxelles lui demande de l'accompagner... Dans la galerie, il y a un tableau laissé là après exposition : « une scène fragile, il n'y avait rien, deux fils électriques, deux personnages, j'ai été extrêmement touchée. » Renseignément pris, elle décide de rencontrer l'auteur, découvre son travail, « trouve tout sublime. Mais je n'avais ni expérience ni lieu où l'exposer même si l'idée ne m'a plus quittée. C'est seulement lors de Marseille 2013 que je me suis lancée. J'ai trouvé un espace – la galerie éphémère de Bruno Perroy près de la Corniche – rappelé Leszek Skurski et l'ai exposé durant sept semaines. L'événement était inscrit au programme officiel de Marseille 2013, ce fut un vrai succès. » Et le début de l'aventure. Un an plus tard, et toujours dans la cité phocéenne, Alexandra, future galeriste décidément convaincue, sélectionne une nouvelle fois Skurski pour l'exposition collective « Impermanence » à La Vieille Charité... Nouveau succès. Envie d'art, envies de Sud... Cinq ans plus tard, elle choisit Saint-Rémy et ouvre la galerie *Heimat*, mot allemand qui renvoie aux ori-

gines, à l'accueil, ce sentiment qu'évoque l'endroit où l'on est né, où l'on a grandi, où l'on se sent chez soi : « c'est l'idée d'accompagnement et de transmission qui m'anime. Dans un souci d'avant-garde. Je veux accueillir, représenter et accompagner ce(ux) qui me touche(nt) : plutôt de jeunes artistes, au début de leur aventure. En peinture, par exemple, ces artistes qui tentent de faire découvrir ce qu'il y a au-delà de ce qui est peint. Je veux créer un dialogue avec les gens. Les œuvres sont des prétextes à échanger. On est en pleine subjectivité et l'on peut apprendre beaucoup du regard des autres. »

Proposer aux artistes une collaboration sur la durée, une exposition individuelle tous les deux ans, faire connaître leur travail au-delà des cimaises de la galerie, aux institutions, Frac, fondations, les présenter dans de prestigieuses foires d'art... à sa manière, avec passion, exigence et engagement, Alexandra Chiari suit les pas de Paola Gest, talentueuse galériste saint-rémoise qui en son temps exposa Mario Prassinos (1916/1985) Joseph Alessandri (1940/2017) ou encore Hans Hartung (1904/1989) : « C'est un bel exemple et sa trace n'est pas effacée. Certains des artistes qu'elle représentait se trouvent dans les collections du musée Estrine. »

Gageons que Mengpei Liu, Leszek Skurski, Nina Hannah Kormatz, exposés à la galerie en 2019 ont déjà ressenti ce « *heimat* »... Ce sera au tour du nîmois Didier Biffano dès le printemps prochain... Il faut suivre l'élan de cette programmation : le rythme est pris de quatre à cinq très belles expositions par an. ♦♦

"CROSSOVER", Didier Biffano, du 11 avril au 16 mai 2020.

GALERIE HEIMAT, 33, boulevard Mirabeau, 13210, Saint-Rémy-de-Provence.
Tél. : 06 64 23 50 25. www.galerieheimat.fr



INSPIRATION / ARCHI / DESIGN / STYLE



VEDUTA

Dominante et discrète

C'EST UNE MAISON LUMINEUSE, OUVERTE SUR TOUTES SES FACES ET ORIENTÉE PLEIN SUD. UNE MAISON SOLIDEMENT ANCRÉE À SON TERRAIN PENTU, SURPLOMBANT LE VILLAGE, COMME SUSPENDUE À LA CANOPÉE. C'EST UNE **MAISON PENSÉE À VIVRE** PLUS QU'À VOIR, EN RETRAIT, DOMINANTE DISCRÈTE, QUI PLONGE DANS LE PAYSAGE : UNE SUCCESSION DE CADRAGES ÉPOUSTOUFLANTS ET PARTICULIERS, À LA MANIÈRE DE TABLEAUX, QUE LES AMATEURS D'ART ET DE DESIGN QUI L'HABITENT, AURAIENT CHOISI D'ACCROCHER AUX MURS DE LEUR STUDIOUX REFUGE.

VEDUTA : NOM PRÉDESTINÉ DÉCIDÉMENT, QUI DÉSIGNE CE COURANT PICTURAL AU XVIII^E SIÈCLE, PAR LEQUEL L'ARTISTE (CANALETTO ET FRANCESCO GUARDI EN FURENT LES FIGURES EMBLÉMATIQUES) MET EN SCÈNE UNE VUE EXTÉRIÈRE...



Is venaient dans la région depuis trente ans, au rythme des libertés qu'une vie parisienne et trépidante voulait bien leur laisser. Alors lorsqu'en 2016, l'occasion de s'installer durablement dans les Alpilles s'est présentée, ils n'ont pas hésité. Et comme « *l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même* », Angie Anakis, architecte d'intérieur et designer, à la tête de l'agence parisienne An-Archi Design depuis 1997, a conçu sa future maison, « *en pensant à tout ce que l'on n'avait pas à Paris.* »

De la lumière, le paysage à perte de vue, l'illusion superbement orchestrée d'un intérieur totalement relié à l'extérieur.

Deux parallélépipèdes imbriqués l'un dans l'autre composent la maison. 50 poteaux en béton, de 80 cm de diamètre et 5 mètres de long portent la longue structure, qu'un mur de soutènement de 40 m désolidarise de son terrain argileux et étroit :

« *On a dû faire tout en reculant, en même temps. Une gageure !* »

Très remarquée déjà en 2010 dans la région, pour une audacieuse réalisation contemporaine BBC parfaitement intégrée au paysage, mais qui lui avait quand même valu quelques échanges avec les services des Bâtiments de France, Angie Anakis a appliqué ici les mêmes principes : « *Alors lorsque j'ai attaqué ma maison, ils n'ont pas été surpris.* » Toit végétalisé, étude thermique, pompe à chaleur, isolation par l'extérieur, végétation sèche... pas de climatisation, mais un rafraîchissement par le sol auquel s'ajoutent de grands ventilateurs plafonniers.

Noyée dans la végétation, peu visible – elle qui offre tant à voir – nullement ostentatoire, la maison, que prolongent et entourent 100 m² de terrasses plein ciel est hyper adaptée à son terrain.



Pas d'esthétique ni d'intention décorative dans cette réalisation : une sobriété plutôt, qui la rend belle : pas de surface excessive mais un jeu intérieur-extérieur au profit d'une échappée visuelle constante, un unique revêtement de sol, de larges baies aluminium, une unité de tons, du Corian dans toutes les pièces d'eau, ici ou là, la chaleur du bois de chêne teinté et tout autour des terrasses de la maison, des garde-corps en acier laqué, perforé numériquement, à pans coupés, permettant à la fois de voir et d'être protégé.



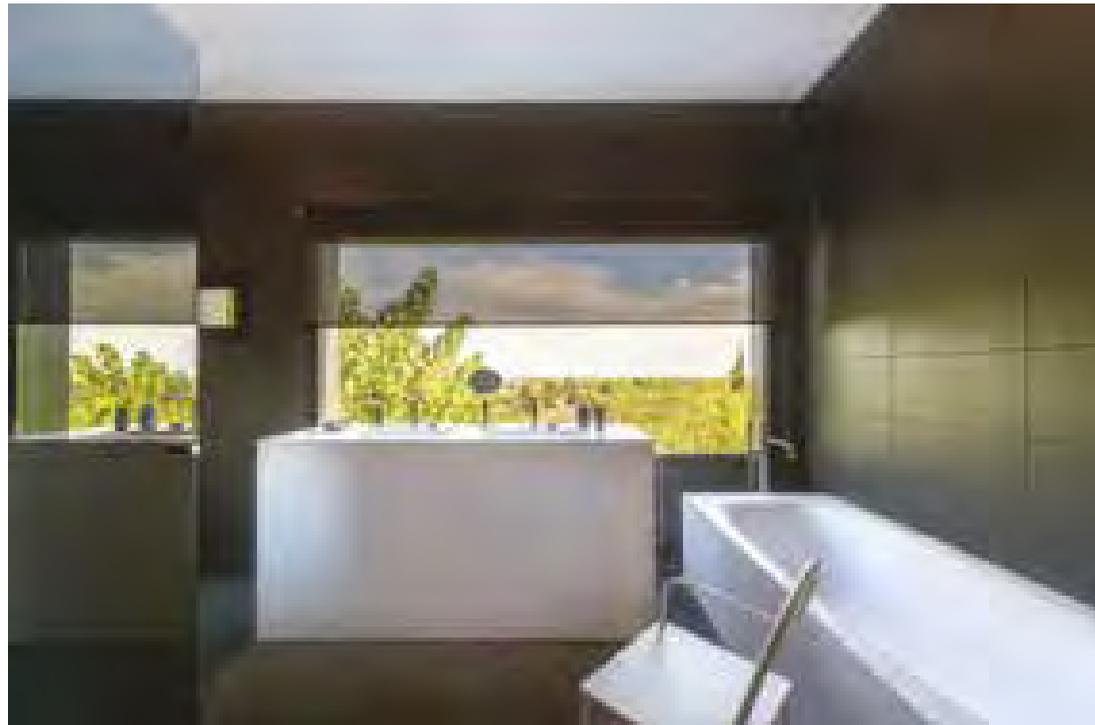
Les murs témoignent du goût des propriétaires pour la photographie et les livres tandis que dans chaque pièce, le design marie la ligne et la fonction, à l'image de la maison, théâtre d'une belle et prestigieuse cohabitation : Edra, Konstantin Grcic, Marcel Wanders, Nendo, Berjan Pot, Mario Botta, Jean Prouvé, Ettore Sottsass...

Au cœur de la maison, traités façon bibliothèques d'universités anglo-saxonnes, deux coins bureaux dos à dos, réservent à leur occupant respectif un inspirant espace de travail et de réflexion, personnel et dédié, ouvrant chacun sur un pan de nature environnante. »



Hydropolis

salle de bains
Agencement + Décoration



À Paris, la lumière manque tant, que l'on peint tout en blanc. Mais ici, elle est si présente que l'on peut imaginer des murs sombres."



À l'extrémité ouest de la maison, dans la chambre et sur sa terrasse, imprenable panoramique sur le paysage.



© David Fichet

RÉÉDITION + CONTEMPORAIN
Particulier • Hôtellerie • Promotion Immobilière

SAINTE-MAXIME
250, route du Plan de la Tour,
83120 Sainte-Maxime
Tél. : 04 90 80 75 84

   
www.hydropolis.fr

AVIGNON
77, route de Lyon,
84000 Avignon
Tél. : 04 90 80 04 80

MARCO MARINO

Le dessin et le geste

« ON DONNE TROP D'IMPORTANCE AU CANAPÉ. »

C'EST DONC ASSIS SUR UN BANC, QU'IL NOUS A RACONTÉ SON MÉTIER.

Il y a dix ans que cet Italien de 48 ans, natif de Turin et passionné de voile au point de régater durant de longues années sur des dragons fuse-lés, a mis les pieds au sec, fondant famille et atelier – *Tourneville lab* – au cœur de la Montagnette : c'est là que, crayon en main, il dessine sur de grands cahiers à spirales, objets, mobilier, luminaires et accessoires (pour la Fondation Luma, la Cathédrale d'Aix-en-Provence, Baumanière... ou tout récemment, pour l'hôtel Imperator – Albar Hôtels – de Nîmes), qu'il imagine les pièces et la scénographie d'une exposition comme celle qui réunit en 2018 Lucien Clergue et Picasso aux Baux-de-Provence... Là encore, qu'il conçoit *Nervure*, l'étonnante table en béton alvéolaire (Malherbe édition) que présente entre autres créations de designers français *No taste for bad taste*, l'exposition itinérante du Via – association pour la valorisation de l'innovation dans l'ameublement – florilège de la « french touch » en matière de design, qu'a mise en scène Jean-Charles de Castelbajac et qui se montrera à l'international jusqu'en 2021. Là enfin, qu'il explique le réel plaisir qu'il a à simplement être à la naissance de quelque chose : « *je ne suis pas un artiste, je ne dessine pas pour libérer mon cœur. Je crée des choses que les gens utilisent. Je dois absolument trouver le bon compromis entre utilité et beauté. Ma recherche est là. Elle demande un effort extraordinaire.* »

D'abord trouver la forme « *qui fasse vibrer le cœur* », puis bien sûr, la fonction « *un objet doit être suffisamment affirmé, car au-delà de son seul*

usage, il a sa vie propre et doit nous parler », enfin, la matière idéale : « *il ne faut pas confondre matière et matériau : la première est vivante, on lui donne une forme – et c'est même parfois elle qui l'induit – tandis que le matériau est figé, mort, on n'y touche plus !* » Donc, à partir de la matière, rendre la chose possible, passer à la fabrication, trouver la main et les gestes de l'artisan, pousser à l'excellence ce complice essentiel : « *seul l'artisan me dit ce qu'on peut faire de mon dessin. Parce qu'à un moment, le dessin s'arrête. C'est l'artisan et lui seul qui le fait vivre. Cela implique de nombreux échanges, des allers-retours, de multiples retouches et corrections, et parfois, même avec tout cela, de gros ratages !* »

Marco Marino, qui avoue une prédilection pour le bois – « *l'être humain en a une grande maîtrise depuis toujours* » – mais utilise aussi le verre – « *aléatoire et frustrant* » – le métal, le béton ou le marbre, sait qu'il peut compter sur le précieux, car spécifique savoir-faire de chacun des artisans engagés avec lesquels il travaille depuis des années au fil des projets, en France et en Italie.

Un bougeoir tout rond en laiton, un élégant trio de tables basses, une série de luminaires ou des vases colorés en verre soufflé, un banc d'église... Chaque objet, finalement, a son histoire, fruit d'une rencontre et d'une compréhension : « *faire ce métier, c'est savoir s'entourer d'un réseau de talents. Si on ne peut pas tout faire avec n'importe quelle matière, on ne peut pas non plus tout faire avec tout le monde.* » ♦♦

www.tourneville.com



GUY BAREFF

La renaissance

IL EST ÉMU DE PLAIRE À NOUVEAU. TOUCHÉ AU CŒUR. À 77 ANS, IL A RALLUMÉ SES FOURS, LAISSÉS FROIDS DEPUIS PRÈS DE 30 ANS. CONTRAINT QU'IL FUT DE PASSER À AUTRE CHOSE, CONSCIENT D'ÊTRE PASSÉ DE MODE.

Fils de céramiste, il a travaillé la terre avec son père à Saint-Canat, « *fait de la vaisselle* » tout en rêvant d'architecture, dessinant des maisons, ne contenant sa frustration que par la magie du tournage et du geste. Avec Brancusi, Giacometti, Arp, Gropius, il découvre l'art moderne et la radicalité du Bauhaus « *incontournable pour des siècles* ». Les années 60 mettent fin à son labeur potier – « *j'étais nourri à l'architecture, organique notamment, fasciné par les grottes et autres habitations troglodytes de Provence, par les maisons bulles, les maisons coquillages. Je dessinais des habitacles, des formes sculpturales inspirées de ces mouvements. Construire de l'habitat, c'était un rêve d'enfant. Ce que j'ai fait ensuite vient de cette frustration* » – mais reste ce savoir-faire, cette compréhension de la main vis à vis de la terre : « *L'émergence de la céramique minimaliste dans les pays du Nord m'a inspiré et conforté dans la direction que je voulais prendre.* » En 1968, il participe à une exposition collective à Marseille et présente une grosse applique en terre, succès immédiat : commandes particulières, hôtelières, collaboration avec des architectes... Jusqu'en 1980, on s'arrache ces structures le plus souvent lumineuses, formes rondes aux matériaux bruts, aux finitions douces et sensuelles, témoignages de sa fascination de toujours pour ce qu'il reste de l'architecture, la nuit, lorsque les contours s'effacent... Mais le temps passe, la mode avec et Guy Bareff éteint son four : « *J'ai fait tout autre chose, théâtre de rue, musique, yoga. Jamais éloigné de mes carnets d'esquisses mais ne sachant pas comment y revenir.* » Années 2000 : le peintre

Gérard Drouillet (1946-2011) l'encourage et lui offre un coin d'atelier, à Eygalières et une nouvelle occasion d'exposer. Invité pour quelques semaines en résidence aux Baux-de-Provence, le designer ressuscité y restera cinq ans !

La roue tourne, comme la tendance : Les Seventies reviennent au goût du jour et le travail de Guy Bareff, sur le devant de la scène, porté par les galéristes parisiens Benjamin Desprez et Hélène Bréhéret qui, tombés par hasard sur une pièce et décidés à en retrouver l'auteur, ont remonté sa piste et désormais, l'épaulent, le représentent et l'exposent : « *En 70, j'étais iconoclaste, dans mon rêve. À présent j'y retourne, sans me dédire. La matière est de nouveau à la mode. Un artiste n'a qu'une vie. Qu'une œuvre aussi.* »

À Maillane depuis deux ans, il dessine, crée des gabarits, des moules et travaille à la plaque, l'argile chamottée à laquelle il ajoute du papier cellulosique, renfort de la structure. Il fabrique des objets architecturaux qui, ensuite, noble tâche de l'art appliqué, ont un usage. Bouts de canapé, lampes, tables... matières, toujours, à extrapoler. Mates, brutes, douces, ses formes semblent rouler vers l'intérieur, jouer avec le vide et l'émotion que suscite le point lumineux invisible qu'il y dissimule : « *Un objet architectural, on le pénètre, il vous emmène.* » Sensuelles et poétiques, les créations de Guy Bareff créent de l'intimité : elles évoquent tour à tour les cabanes de notre enfance, les grottes préhistoriques, les veillées autour du feu de camp, l'architecture de Tadao Ando. ♦♦

www.benjamin-desprez.fr





TOLOMEO, DE MICHELE DE LUCCHI ET GIANCARLO FASSINA

L'esprit de famille

C'EST UNE LIGNÉE, L'ADN D'UNE FAMILLE RÉGULIÈREMENT AGRANDIE, LA STAR DE LA MAISON ARTEMIDE. COUVERTE DE LAURIERS DEPUIS SA PREMIÈRE APPARITION EN 1987 – AURÉOLÉE DU COMPASSO D'ORO EN 1989 – ELLE A GARDÉ CE PETIT AIR TOUJOURS CURIEUX DE CE QU'ELLE S'APPRÊTE À METTRE EN LUMIÈRE.

La Tolomeo (on donne du *la* aux stars italiennes) est un soleil autour duquel s'organise l'espace. Élégante, pratique, sobre et perfectionnée, cette lampe contemporaine tire son nom de l'astronome Ptolémée, qui affirmait que le soleil tournait autour de la terre... et le fait est que sa lumière à elle tourne à 360° autour de son axe : son bras articulé vient avec précision déposer le cercle lumineux là où on le souhaite, tandis que sa tête tourne dans tous les sens. Chaque élément est minutieusement travaillé – base, diffuseur, rotule, support – l'ensemble trouvant son équilibre au moyen d'un système de ressorts. Simple en apparence et finalement sophistiquée, Tolomeo cache bien son jeu et n'en finit pas d'étonner, même son co-créateur, Michele de Lucchi, architecte et membre dans les années 80 aux côtés d'Ettore Sottsass du fameux groupe Memphis : « *Je n'avais pas de recette, je voulais mettre au point un système impeccable et l'associer à un design harmonieux...* » Et d'ajouter, « *tout objet est une petite architecture. Le succès fulgurant de cette lampe tient sans doute à son aspect familial et convivial.* » Si l'histoire du design peut, comme il le pense « *se raconter uniquement avec les lampes* » gageons

que la frise historique du genre sera largement occupée par la famille Tolomeo ! Car l'élégante depuis, a inspiré une vraie tribu de déclinaisons dans son exacte lignée : micro, midi, mini, à pince, méga, de table, de sol, murales, basculantes, suspendues, indoor, outdoor... En couleur ou pas. Il y a même une sœur géante, haute de plus de deux mètres ! Mais aucune d'entre elles n'a détrôné son aînée. Qui a bien trop de personnalité !

Artemide, éditeur chef de file de l'éclairage haut de gamme, consacre 4 % de son chiffre d'affaires à la recherche et l'innovation.

La marque travaille depuis de nombreuses années (en collaboration avec un hôpital milanais) sur les tensions subies par l'être humain et « *la lumière capable d'améliorer la qualité de vie.* » Excellente lampe de bureau – recommandée notamment près des postes informatiques – Tolomeo, minimaliste et fonctionnelle, est de surcroît indémodable car elle a su évoluer et s'adapter, proposant tour à tour incandescence, halogène, fluo et led.

Emblème mondialement reconnu du *made in Italy*, elle affiche clairement sa technologie. Cela s'est vu tout de suite, qu'elle avait un penchant pour l'étude. ♦♦

Marbrerie Anastay Donnez matière(s) à vos projets.



Quartzite African fusion, extraite en Angola.

Un choix unique de marbres, granits et pierres du monde entier.
Les gestes et le savoir-faire d'artisans depuis près de 130 ans.
Une entreprise du patrimoine vivant.

marbrerie
ANASTAY
Pierre & Sculpture

Showroom et ateliers, route d'Avignon,
13210, Saint-Rémy-de-Provence. Tél.: 04 90 94 03 08
www.anastay.fr

PIERRES CARRELAGES SALLES DE BAINS
 UNE NOUVELLE ADRESSE À SAINT-MARTIN-DE-CRAU

DE MAIN DE MAÎTRE

Matière à motifs

PLUMASSIÈRE, ELLE A DEPUIS PEU AJOUTÉ UN PAN – PAS UN PAON – NOUVEAU À SA CRÉATION : LE TISSU.

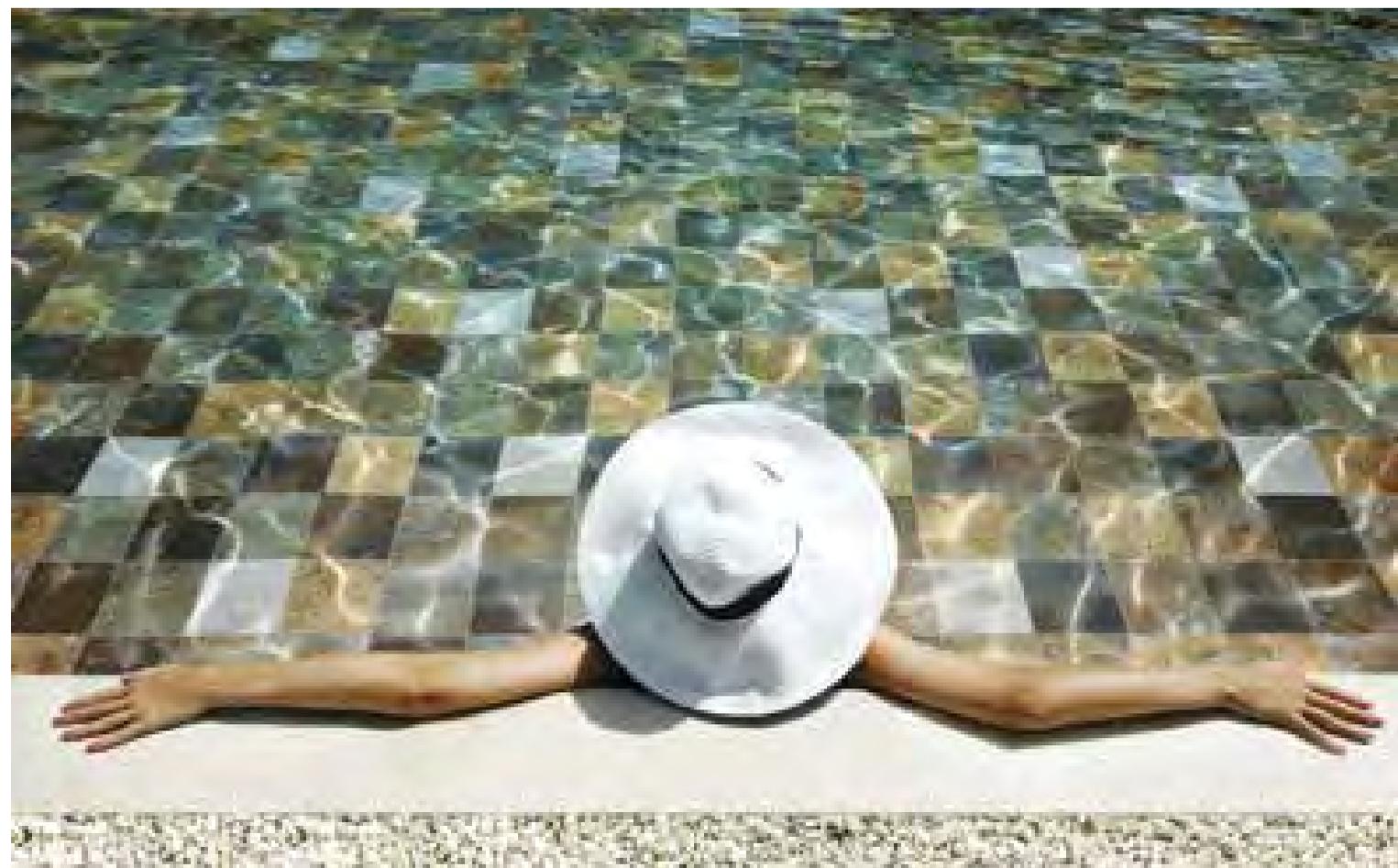
C'EST BIEN LA PREUVE QUE LA PLUME A DE L'ÉTOFFE !



Pruno Revoil ne dessine rien – mais conserve les notes et détails des moindres gestes et mises en œuvre de ses réalisations depuis ses années d'apprentissage – travaille au feeling, pose devant elles les plumes une à une, et dans un cadre imaginaire, laisse libre cours à son inspiration et les colle, cherchant l'équilibre parfait entre graphisme, motif, rythme, relief, couleur et texture... Les planches qu'elle compose dans des cahiers à spirales sont si jolies qu'on les exposerait volontiers comme des tableaux. Elles sont en fait, à côté des broches, plastrons, manchettes ou abat-jour que la plumassière confectionne au cœur des Alpilles – fidèle à

sa formation et son expérience dans la Haute Couture – la trame d'un pan nouveau de sa création : le tissu d'ameublement : une collection de quatre modèles en coton un peu lourd, fabriqué dans les Vosges, imprimé par Olivades, à quelques kilomètres seulement de son atelier et vendu au mètre : « *C'est réussi quand il y a une vibration, du brillant. Il faut que l'on ressente la matière plume : de dinde « colorée dans les années 40 », de pintade, faisan de Colchide ou doré, Lady Amherst, coq de jungle ou sarcelle...* » Uniquement des plumes du corps d'oiseaux de basse-cour, qui n'ont, même en vol, aucun secret pour elle. ♦♦

www.prune-faux.com

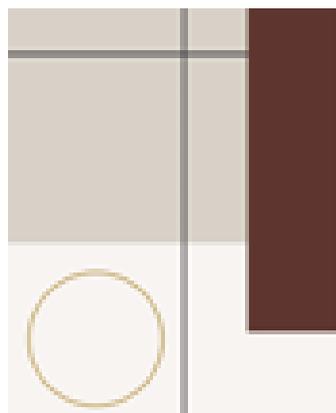


O&Sol
 Bains et revêtements

SHOWROOM, 4, RUE DE LA TRANSHUMANCE,
 13310 SAINT-MARTIN-DE-CRAU
 TÉL. : 04 90 91 58 93
WWW.OETSOL.COM

COMPLÉMENT D'OBJETS

Morceaux choisis



BAUHAUS

Cette collection capsule signée Caroline Notté, célèbre les 100 ans du Bauhaus : 4 dessins exclusifs, 60 % laine et 40 % soie, 100 % belge. Formes et dimensions au choix.

Tapis Limited Edition, 675 €/m².

RBC, Avignon.



BELLE OUVRAGE

Un panneau coulissant dissimule la télévision, quelle que soit sa dimension. Les couleurs des fonds et des tiroirs sont personnalisables. Les coulisses sont invisibles et le tout, fabriqué en Anjou, de main de maître, en chêne massif français.

Meuble Ortho, design Hugues Weill, Drugeot Labo, L. 220 cm, H. 203 cm, 1 977 €.

RBC, Avignon.

DE A À Z

Le jeune designer russe dessine conçoit et fabrique lui-même les pièces de ses collections. Ce fauteuil, très inspiré du Corbusier, est en métal, associé à un placage de chêne. 3 à 4 semaines de délai.

Fauteuil M, 86 x 65 x 65 cm, 1 800 €.

www.dmitrysamigyn.com



50'S

Typique des années 50, sa silhouette asymétrique et bien trempée a été dessinée par le célèbre Danois Svend Aage Holm Sørensen (1913-2004). Elle est rééditée en plusieurs combinaisons de couleurs et en lampadaire.

Silhouette, 609 €.

www.warmnordic.com



CARRÉMENT MODULABLE

Avec ses coussins – dossiers lestés et antiglisse – ce canapé carré, associable et véritablement modulable, se plie à toutes les configurations.

Prado, de Christian Werner, Cinna, 160 x 160 cm, à partir de 4 516 €.

Meubles Espi, Salon-de-Provence.



GALETS

Seule ou associées, on remarque immédiatement leur forme organique et la belle patine de l'acier.

Tables Hitch organic, Muubs, à partir de 269 €.

Autour de la maison, Maussane-Les-Alpilles.

APOTHECAIRES

Elles sont si belles qu'on ne peut pas les laisser en carafe !

Bouteilles en verre, Madame Stoltz, à partir de 33 €.

Dou Bochi, Arles.



À LA BONNE HEURE

Elle fut imaginée en 1947- entre de nombreuses autres- par George Nelson. Rééditée, en noyer, avec son cadran noir et un mouvement à quartz, elle ne se contente pas de donner l'heure exacte. En plus, elle accroche le regard.

Horloge à poser, Vitra, 435 €.

État des lieux, Arles.



CHAUD DEVANT

Ce plaid bien enroulé dans sa sangle de cuir est en laine 100 % mérinos d'Arles antique. Comment donc, ici, s'en passer ?

Gardian, 140 x 200 cm, 246 € (sangle 49 €).

Brun de Vian Tiran, L'Isle-sur-la-Sorgue.



À TIRE-D'AILE

Il a bousculé les habitudes, changé le regard sur les objets. Le designer allemand Ingo Maurer s'en est allé, en octobre dernier... Heureusement, ses créations décalées, poétiques et lumineuses, continueront de nous éclairer.

Lucellino, collection Birds, à partir de 464 €.

www.madeindesign.com



EN FORME

Sa place est à votre chevet mais il pourrait sans problème s'en faire une petite au salon.

Chevet doré Hanjel, 182 €.

Chez nous, Arles.



COCTEAU

Le travail de dessinateur et de graphiste du poète inspire décidément... Coupe de faïence d'argile rouge, tournée et émaillée à la main.

Ceil étoilé, coupe 17cm, 140 €.

Roche Bobois, Avignon.



XL

Son imposant pied en acier soutient un grand plateau ovale en chêne. Bel effet garanti.

Table Ankara L, de Constance Guisset, Matière grise, 200 x 100 cm, 3 066 €.

VO, Eygalières.



ACCESSOIRE

Pouf (et) ou repose pied tout coton.

Nikita, 119,50 €.

Habitat, Vedène.

LOCAL ET BEAU

Version intérieure d'un transat qui s'est mis au soleil tout l'été : en noyer venu de l'Isère et toile 100 % coton, avec appuie-tête. Imaginé par Pierre Dubourg - designer, ex-collaborateur d'Arik Lévy - et édité par une maison d'édition de mobilier contemporain créée à Nîmes en 2016 !

Vela indoor, 97 x 83 cm. 895 €.

Sur commande.

www.ulto-editions.com



REFLET

Olivier Gagnère (Bernardaud, Saint-Louis, Café Marly) signe ces miroirs en métal laqué, à accrocher ou poser.

Star, 82 ou 150 cm, à partir de 1 320 €.

www.coedition.fr



BOUGIE BIJOU

Un décor d'or et platine est délicatement déposé à la main sur le verre soufflé, tandis que l'anis, l'ambre et le musc se révèlent sous la flamme.

Collection Vitrail, gold ou silver, Baobab, à partir de 89 €.

Libellule, Saint-Rémy-de-Provence.



DÉSERT

Faits main, ces mugs, verres, tasses et carafes translucides amènent un peu de désert à table.

Collection Desert plants, d'Alessandra Baldereschi, Ichendorf, à partir de 12 €.

Mouvement, Avignon.



DORÉ AUSSI

Créé en 1987, pourtant intemporel et épuré, il n'a pas résisté à l'appel du doré.

Lampadaire Biconica d'Elio Martinelli,

Martinelli Luce,

H : 180 cm,

1 170 €.

Ambiances et matières, Aix-en-Provence.



MIXTE

Ses bonnes proportions, son style, basé sur l'association du métal perforé et du frêne le rendraient presque indispensable.

550 €.

Home autour du Monde, Saint-Rémy-de-Provence.



ART DE VIVRE / SAVEURS



© David Richard



Green art. Gardiennes d'un jardin secret orné d'un bassin situé tout au bout de la propriété, les sculptures de l'artiste Max Crueize participent directement au processus écoresponsable du Mas : l'eau, pompée du puits, hydrate les têtes sculptées qui la déversent dans le bassin, l'eau est ensuite récupérée pour arroser le jardin.

À SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE, DANS UNE ANCIENNE BÂTISSE DU XVIII^E SIÈCLE DÉDIÉE À L'EXPLOITATION DE FLEURS, DEVENUE UNE MAISON D'ARTISTE, ALICE MONNIER ET BERNARD COLOMA CULTIVENT AUX QUATRE SAISONS UN TOUT AUTRE **ART DE RECEVOIR** : DES COURS DE YOGA ET DE MÉDITATION AUX SOINS ÉNERGÉTIQUES, DES BRUNCHS HEALTHY AU COWORKING, LEUR MAS DE L'AMARINE N'EN FINIT PAS D'ATTIRER CEUX QUI (COMME EUX) ONT ENVIE DE RALENTIR. OU D'APPUYER SUR LA TOUCHE RESET.

LE MAS DE L'AMARINE

L'éloge de la lenteur

La route s'éloigne du centre de Saint-Rémy-de-Provence, bifurque, et défile sous une rangée d'arbres à perte de vue. Vous guettez le signal du GPS. À gauche, enfin, un portail (de belle facture), grand ouvert. Se garer immédiatement ? Grimper un peu plus haut ? Pas de panneau signalétique fléchant l'accueil, ni même de réception. Vous laissez aller votre intuition, abandonnez votre véhicule tout en bas et décidez de cheminer à pied dans la propriété. Vous voilà en surplomb d'un miroir couleur émeraude, une piscine dont vous ignoriez l'existence deux minutes plus tôt, nez à nez avec des roses sculptées XXL, avec des bougeoirs géants derrière lesquels apparaissent des tables qui semblent avoir été configurées... pour un banquet. Depuis la bâtisse des terrasses étagées forment des îlots qui semblent se former en cascade. Votre regard est subitement attiré par un salon d'été ou



Alice Monnier (à gauche) et Caroline Baillaud, l'une des quatre « licornes » du Mas de L'Amarine, surnom donné à l'équipe de filles qui fait fonctionner la résidence, avec humour et fantaisie.

un jardin d'hiver d'où surgit une mosaïque bleue. Une œuvre d'art monumentale, à même le sol.

Un *wonderland* à la Lewis Carroll ? Peut-être. Le résident ou le yogi, le salarié, l'indépendant ou le patron que vous êtes, venu pour une pratique d'une heure ou pour un séminaire d'un jour, a de quoi se sentir (agréablement) perdu : « *C'est une façon de (re) donner de la liberté : créer de l'espace fait partie du chemin* », sourit Alice Monnier.

« Remettre la graine au bon endroit »

Du chemin, la maîtresse des lieux, diplômée de l'école hôtelière de Lausanne, en a elle-même parcouru. Après plus de vingt ans de direction et de gestion de (très) beaux lieux avec son mari, le chef cuisinier Bernard Coloma, cette fille d'artiste et petite-fille d'antiquaire, reprend en main en 2010 le Mas de L'Amarine appartenant alors »



« L'art fait partie de la vie de la maison. Ce n'est pas un musée. On peut toucher... même ces roses en métal du sculpteur contemporain Nicolas Eres (Isle-sur-la-Sorgue) » Alice Monnier.



LA PETITE HISTOIRE...

Le Mas de l'Amarine a eu plusieurs vies, toutes aussi étonnantes les unes que les autres. Abrisant une exploitation agricole de fleurs étoilées (les amarines), la bâtisse devient au ^{XX}e siècle la demeure de l'artiste-peintre Roger Bezombes qui, en 1953, crée à même le sol du salon un véritable manifeste : une mosaïque monumentale qui donne le ton à la propriété (privée) où gravitent de nombreux amis artistes, musiciens, céramistes... En 2010, le mas, revendu six ans plus tôt à l'oncle d'Alice Monnier, se métamorphose en petit hôtel de charme et restaurant haut de gamme jusqu'en 2016, date à laquelle fleurit l'idée d'une résidence atypique, en prise directe avec la nature. Un (quasi) retour aux sources...

» à son oncle, et crée, avec son mari « *ce qu'[ils ont] toujours su faire* » : une maison d'hôtes et un restaurant gastronomique, auxquels ils adjoignent, sur les terrains alentours, trois villas. Le rythme sans relâche laisse, un jour de 2016, Alice Monnier KO. « *J'aimais profondément mon métier : il fallait remettre la graine au bon endroit* » raconte celle qui a tout fermé, et tout rouvert dans cette optique-là. Ralentir n'a pas été l'histoire d'un instant : chez Alice Monnier, la *slowlife* dure depuis deux ans. Le lieu a épousé l'idée, l'idée a modelé le lieu, le lieu était fait pour cette déconnexion *green* et locale.

Écoresponsable

Dans l'extension créée en 2004, une table éco-friendly avec cuisine ouverte rallie les amateurs de mets locaux, bio et nature. L'espace qui le prolonge abrite un studio de yoga orchestré par Yoga Saint-Rémy qui laisse le choix des *asanas* (postures) apaisantes ou tonifiantes selon la forme de yoga choisie (vinyasa, hatha, nidra, iyengar...) par ceux qui veulent reprendre leur souffle voire méditer, les yeux fermés ou le drishti (regard) pointé vers la chaîne des Alpilles.

L'environnement au sens propre comme au sens figuré fait partie de l'intérieur raffiné. Le fonctionnement écoresponsable inspire les visiteurs (lire encadré). L'échoppe chic et bohème et l'épicerie fine et expérimentale moissonne en circuits courts des objets rares et précieux élaborés par des créateurs d'ici, lesquels partagent parfois sur place leurs savoir-faire à l'occasion d'ateliers. Des œuvres d'artistes du Sud parsèment le salon, les jardins, et invitent sans doute à la contemplation... des chefs d'entreprises locales qui poussent la porte de l'Amarine pour réapprendre à l'aide de coachs, à respirer « *en pleine conscience* » et... relancer leur créativité.

Un concept dans l'air du temps ? Niet. « *On recherche, on expérimente tout le temps* », affirme Alice Monnier qui en voulant donner un ancrage « *physique et vivant* » à son réseau social, a créé l'extraordinaire : un écosystème. ♦♦



OPEN MIND. Le Mas de l'Amarine accueille deux fois par an, en résidence, La Belle vie Project initiée par Harriet Spalding (en photo, 3^e en partant de la gauche), avec le concours de Yoga Saint Rémy. Maître mot : l'ouverture ! Des hôtes du Canada, des USA, d'Australie, de Finlande mais aussi des yogis des Alpilles et d'Arles retrouvent ici ce qui n'est justement pas une retraite mais un sacré mix d'art de (bien) vivre en Provence : yoga et sport (équitation, randonnées...), pique-nique et nutrition (dans les vignes), visites d'ateliers d'artistes : les balades sont entrecoupées d'une méditation. L'esprit : « *Se reconnecter à la terre et partager un art de vivre, dans le respect de la nature.* »

<http://labellevieproject.mystrikingly.com>



PÉPITES 100 % LOCALES

Un joli fil conducteur pour l'échoppe éphémère du Mas qui se remplit au hasard des rencontres d'Alice Monnier. Et déborde évidemment ! Bougies de Love in Saint-Rémy, broches By Élise (collection yoga), Baume intégral de Céline Escand, arts de la table de Muriel Goro et fuseaux de lavande d'Elsa Lenthal... Alice a trouvé encore un peu de place pour ses dernières trouvailles : La Longue Paille (pailles en inox), les pantoufles en chute de peau de mouton de l'aixoise Polki et les pyjamas (sublimes) *made in* Saint-Rémy de Sophie Douence. Une (très douce) exclu...



Esprit bohème es-tu là ? Le Boudoir, lové dans un coin du Mas, offre une échappée belle de la Camargue (tissus et objets Jeanne Bayol) jusqu'au bout du monde grâce aux soins énergétiques prodigués, avec les produits de Végétalement Provence, par une équipe experte en massages. À tester : le kobido (littéralement « ancienne voie de beauté »), un palper-rouler d'origine japonaise qui équivaut à un lifting 100 % naturel.



CHIC ! 5 BELLES IDÉES GREEN À PIQUER (ET À REPLANTER CHEZ SOI)

- Des gourdes avec du charbon qui filtre l'eau et lui redonne des principes actifs
- Un petit sac en coton pour ramasser les déchets (collab Go Green X l'Amarine)
- Du film étirable en cire d'abeille (Beevax)
- Des vaporisateurs naturels à base d'huiles essentielles
- Une piscine écologique fonctionnant à l'électrolyse au sel.

MOELLEUX AU CHOCOLAT À L'HUILE D'OLIVE ORGANIC DU CHÂTEAU D'ESTOUBLON

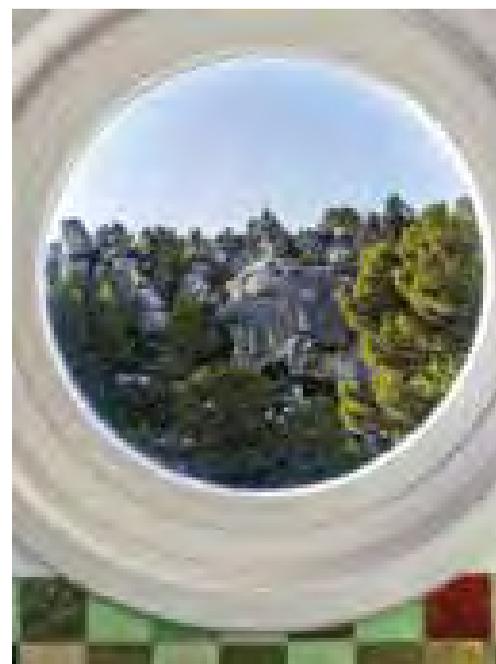
• Chauffer le four à 180° • Mélanger 160 g d'eau bouillante et 75 g de cacao en poudre • À part, mélanger 200 g de poudre d'amandes, 1 c à soupe rase de fécule de maïs, 1 gousse de vanille ou (ou ½ fève Tonka râpée), 1 c à c de bicarbonate et 1 pincée de sel • Battre ensuite les 5 œufs avec 200 g de sucre et 160 g d'huile d'olive pendant 4 min. • Ajouter le mélange sec puis le mélange eau/chocolat • Faire cuire 25 min. • Sortir le gâteau du four et laisser reposer quelques minutes avant de le mettre au réfrigérateur • Dégustez 2 heures après !



NUITS ATYPIQUES CHAMBRES PARTICULIÈRES

À dormir debout !

ENVIE DE PASSER, SANS SACRIFIER À SON CONFORT, UNE NUIT, OU PLUSIEURS, DANS UNE CHAMBRE PARTICULIÈRE, UN ENDROIT DIFFÉRENT ? **SUIVEZ LE GUIDE...** FRED' S'EST FAIT L'ÉCLAIREUR DE VOS NUITS !



Sous les branches !

Qu'importe la météo, on peut ici dormir à tout moment sous un arbre : au cœur du Val d'Enfer et des rochers des Baux – proches à les toucher – au premier étage de la bâtisse historique de l'Oustau. Chambre 63, (presque) en forêt, 45 m² avec terrasse privative et vue imprenable sur le paysage.

À partir de 495 €/nuit. (Fermeture annuelle du 5 janvier au 5 mars 2020.)
Baumanière, 13520 Les-Baux-de-Provence.
Tél. : 04 90 54 33 07. www.baumaniere.com



Arty

Non contente de présenter des œuvres sur tous ses murs (y compris dans la salle de bain) la chambre communique avec la galerie d'art et offre à ses occupants ébahis l'occasion unique de profiter tranquillement du lieu, de passer une nuit, entourés de tableaux et de sculptures.

À partir de 90 €/nuit.
Maison d'art contemporain Melanson, Presbytère Saint-Jacques, 13150 Tarascon. Tél. : 06 70 00 29 99.



À part

C'est à Arles, à la Roquette, une suite et sa terrasse sur les toits, un espace imaginé par Anne Carpentier (Galerie Vaste horizon à Arles) et confié – pour l'esprit du lieu et la sélection d'objets – à Emmanuelle Oddo (Pièce à part à Marseille) : ici et là, des œuvres et des choses d'artistes émergents contemporains et du design : lampe de Martin Belou, toile de Caroline Denervaud, fauteuil Wassily de Marcel Breuer... Et tout est à vendre ! Coup de cœur dès 150 €.

À partir de 120 €/nuit. La maison Vaste Horizon, 11, rue Bibion, 13200 Arles.
Tel. : 06 84 86 81 42. www.vastehorizon.com

En Cabane !

Aux portes de la ville en pleine nature, au bord d'un étang, tout près des arènes et déjà en Camargue, cette jolie cabane Lodge est le décor de nuits forcément atypiques. Nul besoin d'être véritablement baroudeur, elle est de grand confort... Mais une âme de Robinson, oui, est recommandée.

Du 1^{er} avril au 15 octobre 2020. À partir de 190 €/nuit. Mas de La Galégière, chemin de La Galégière, 13200 Arles. Tél. : 06 19 92 49 92. www.mas-galegiere.com



À la chapelle

Autrefois théâtre de mariages et célébrations, la Chapelle du Château a été transformée en une élégante maison de style contemporain. Elle abrite au cœur du parc deux chambres (éventuellement communicantes) qui disposent, chacune, d'une terrasse privative.

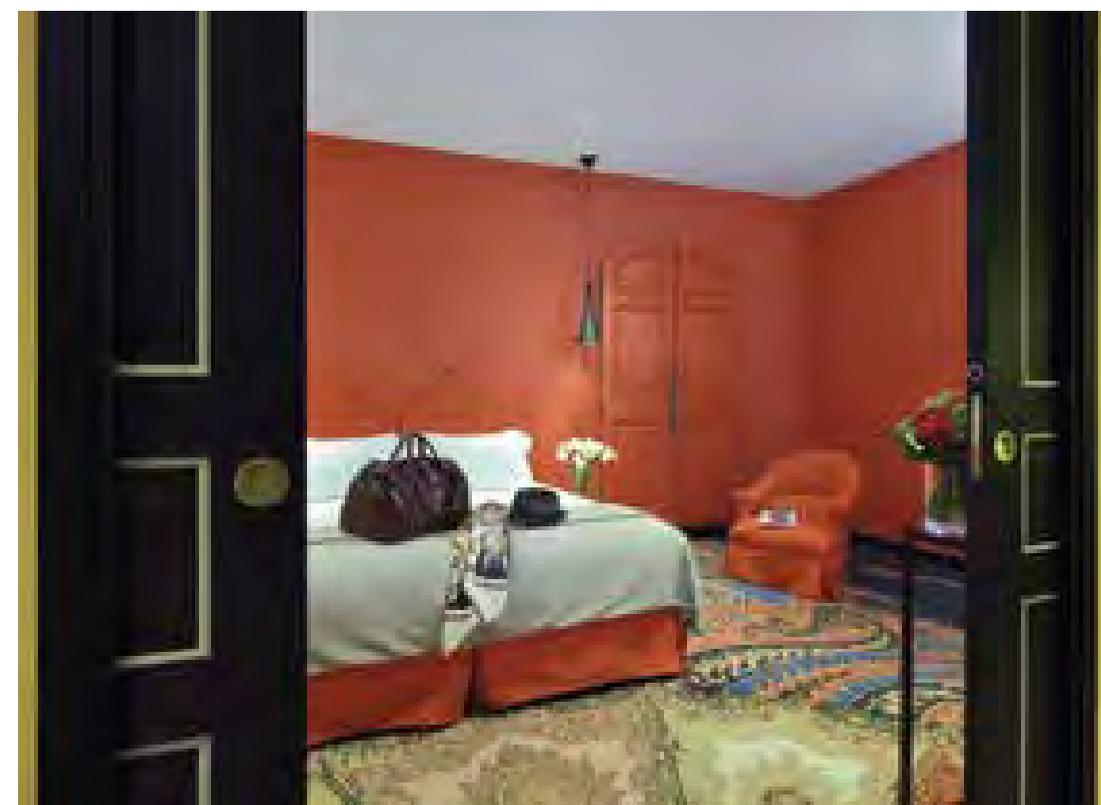
À partir de 315 €/nuit. Fermeture annuelle du 6 janvier au 15 mars 2020. Château des Alpilles, 1392 route du Rougadou, 13210 Saint-Rémy-de-Provence. Tél. : 04 90 92 03 33. www.chateaudesalpilles.com



Déco lab

L'hôtel soutient la création française, les artisans d'exception. Deux chambres font l'objet de collaborations : *La Calade*, avec la maison d'accessoires, tissus et papiers peints Baluchon ou *Le Patio*, si bleu, avec Mapoésie, d'Elsa Poux... Dès mars 2020, nouveaux talents, nouvelle inspiration, nouveaux décors... À découvrir !

À partir de 380 €/nuit. Fermeture du 5 janvier au 13 mars 2019. Hameau des Baux, 285, chemin de Bourgeac, 13520 Paradou. Tél. : 04 90 54 10 30. www.hameaudeboux.com



Couture

Amoureux du lieu – un ancien couvent du XVII^e siècle – Christian Lacroix lui a donné de beaux atours : Ses suites « Bleue » ou « Tauromachie », dans cet hôtel ô combien arlésien promettent des nuits hautes en couleur.

À partir de 329 €/nuit. Jules Cesar, M Gallery, 9, boulevard des Lices, 13200 Arles. Tél. : 04 90 52 52 52. www.hotel-julescesar.fr

Nuit chaumée en Camargue

Descendre de cheval après une longue balade et, entre ciel et terre, dans le village lacustre d'un domaine de 4 hectares, prendre ses quartiers dans une cabane de gardian, à l'abri de la jolie charpente, sous la petite croix toujours penchée...

À partir de 185 €/nuit. Auberge cavalière du Pont des Bannes, route d'Arles, RD 570, 13460 Les-Saintes-Maries-de-la-Mer. Tél. : 04 90 97 88 88. www.aubergecavaliere.com



La Maison du bon café au cœur des arômes depuis 1958

Après le café et le thé, la voici qui s'ouvre au monde merveilleux du chocolat et de la pâtisserie.

Assemblages de saveurs, recettes maison : découvrez les délices du Saint Chocolat®, fabrique de gourmandises de Châteaurenard.

Chocolats d'origine, macarons, cupcakes, bonbons de chocolat, sablés, croustipralins, amandes cacaotées...



© David Renalet

À retrouver dans les boutiques d'Avignon centre, Vedène CC BULD'AIR, Châteaurenard et Saint-Rémy-de-Provence.

www.lamaisonduboncafe.com



Ailleurs

C'est un peu du Népal en Camargue, un camp de base au niveau de la mer, un mas où l'on ne parle que voyage et relief : les 5 chambres, comme la table, évoquent un coin du monde. (Notre photo, chambre Namche Bazaar, capitale des sherpas.) Isabelle et Hervé - il est guide de montagne depuis 40 ans - sortent les cartes, parlent, projettent, organisent expéditions, voyages privés sur-mesure... Et bien sûr, des randonnées alentours, une initiation à l'escalade dans les Alpilles ou une via ferrata dans le Vaucluse. Casaniers s'abstenir.

Mas Montredon, chemin de Bouchaud, Gageron, 13200 Arles. Tél. : 04 90 52 07 50. www.lemasmontredon.com



Gipsy

Ambiance gitane et couchers de soleil inoubliables garantis, dans cette roulotte de 22 m² orientée plein ouest, au bord de l'étang des Launes en Camargue.

Du 13 février au 3 novembre 2020. À partir de 158 €/nuit. Lodge Sainte-Hélène, chemin bas des Launes, 13460 Les-Saintes-Maries-de-la-Mer. Tél. : 04 90 97 83 29. www.lodge-sainte-helene.com



© Jerome Mondiere

L'HUÎTRE DE CAMARGUE Une perle !



MÉMOIRE. En 12 mois, le naissain (à droite) devient une « Perle de Camargue » (à gauche). Les huîtres gardent la mémoire de leur évolution : les stries de croissance de leur coquille correspondent, de la plus petite à la plus grande, à l'huître originelle (primaire ou naissain), à l'huître à l'âge de 3 mois, et à l'huître « finale », prête à déguster.

CINQ ANS APRÈS SON LANCEMENT DANS L'ANSE DE CARTEAU, À PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHÔNE, LE MOLLUSQUE BIVALVE A REDONNÉ LA PÊCHE AUX CONCHYLICULTEURS ET DE L'APPÉTIT AUX GOURMETS QUI NE JURENT PLUS QUE PAR SA MÂCHE, SON PETIT GOÛT DE NOISETTE ET SON EXCELLENT RAPPORT QUALITÉ-PRIX. **RUDEMENT BONNE,** ET PAS SEULEMENT LES MOIS EN « R ».

Certains affirment que Port-Saint-Louis-du-Rhône ressemble au bout du monde. D'autres préfèrent dire que c'est le début de la faim. C'est ici, entre le fleuve et la mer, à l'embouchure du grand Rhône où se produit, dans l'anse de Carteau, un singulier mélange d'eau douce et d'eau de mer que l'huître de Camargue s'offre une adolescence en or. Plongé entre 4 et 7 mètres de profondeur, le mollusque affamé a de quoi se régaler : le plancton est gorgé de nutriments, de calcium et d'oligo-éléments provenant de l'eau (douce) du Rhône, lequel s'est frayé un chemin entre roselières et marécages avant de s'élancer dans l'anse de Carteau, brassée par l'eau de la Méditerranée. La rondeur de la coquille fait écho à sa chair : « L'eau de mer crée un courant plus ou moins fort : ceci explique l'aspect arrondi de l'huître, qui se développe par son pied. Lutter contre le courant lui donne aussi un très bon goût, pas trop iodé, de la mâche et une belle longueur en bouche », explique Denis Manias qui n'est pas le seul à la comparer « à un grand cru ».



Denis Manias et son fils Jérôme.

« 5 octobre 2015 »

Le conchyliculteur également président de Coopaport, la coopérative aquacole de Port-Saint-Louis-du-Rhône ⁽¹⁾ qui regroupe 34 producteurs, s'est bien bagarré pour la (re)naissance de cette belle camarguaise. En 2010, sa petite commune de 8 624 habitants dont la moule de Camargue est alors le fleuron se prend de plein fouet une bourrasque avec la méchante concurrence des moules de Grèce et d'Espagne (vendues quatre fois moins cher, à cinquante centimes d'euros le kilo) qui menace l'avenir des pêcheurs saint-louisiens. Après cinq ans d'études et de captage initiés par le président de la coopérative de l'époque, Paul Scotti, les qualités intrinsèques du site de Carteau, aux portes de la Camargue sauvage, ne font pas l'ombre d'un doute. Le 5 octobre 2015 marque le lancement officiel de l'huître de Carteau.

La date est restée dans les annales des pêcheurs : « Les démarches, avec le Port autonome de Marseille, l'administration, tout ça a été long, se souvient Ahmed Ketani, co-gérant des »



AUX PETITS OIGNONS. La « Perle de Camargue » est une huître creuse dont le naissain provient de Vendée. Port-Saint-Louis-du-Rhône possède ses propres éclosières qui s'apparentent à de véritables pouponnières : « Le naissain va passer, en trois mois, de 6 millimètres à 3 centimètres », explique Denis Manias en scrutant ses 60 000 minuscules ostréidés. Une fois ce diamètre atteint, les jeunes pubères sont positionnées à plat : deux à deux sur plaque, encolées de ciment, une troisième sur le dessus, jamais une de plus afin de protéger la pousse. Montées sur corde et immergées dans la baie de Carteau (une centaine de tables), les huîtres atteindront leur taille adulte en 12 mois : une pousse rapide (2 à 3 ans en moyenne) corrélée aux qualités du site.





Ahmed Kétani et son fils Cédric (à gauche).



» Viviers de Carteau avec Vincent Phalippon, à Port-Saint-Louis-du-Rhône. *Sans l'autorisation officielle, on aurait tout arrêté, les moules n'étaient plus rentables. L'ostréiculture nous a permis d'évoluer. Mais l'huître, comme on était pêcheurs de palourdes, on ne savait pas la travailler. On s'est adapté et on est allé à Sète pour approfondir* », explique le patron des Viviers de Carteau qui emploie huit salariés (trois à la création, en 1990) et, récompensés au Concours Agricole de deux médailles, l'une de bronze en 2015 (dès le lancement) et l'autre d'or en 2018, participent à l'excellence de l'huître de Camargue.

Surveillance constante

Avec son fils Cédric et comme tous les conchyliculteurs de Port-Saint-Louis qui se sont lancés dans l'ostréiculture, Ahmed est sur le pont tous les matins à 6 heures, 365 jours par an. La surveillance est constante. « *L'huître de Carteau reste 10 à 12 mois dans l'eau. On tire les cordes, on regarde la grosseur, si elles sont trop grosses, ce n'est pas vendable* », souligne le patron réputé pour son exigence et ses huîtres n°2, 4 et 3 – calibre (taille) le plus demandé. Dans l'eau, la protégée doit aussi faire face à des prédateurs (crabes et autres bigorneaux en sont fous) et au braconnage, autre bête noire des vrais producteurs — reconnaissables par leur certificat.

À quelques encablures des parcs à huîtres, sur la terre ferme bordée de cabanons, les mollusques bruts sont débarqués. L'opération qui suit s'appelle le détachage. Et il n'est pas seulement question de les décoller : « *Quand les huîtres sont sur corde, dans l'eau, les moules poussent dessus ! Il faut ensuite les détacher, une à une, les huîtres passent ensuite dans le laveur et partent dans les viviers, c'est du très gros travail* », explique Ahmed Ketani qui pour autant prend soin des envahisseuses : « *Rien ne se perd, sourit-il, les petites moules repartent en chaussette et continuent de grossir en mer* ».

Reflets émeraude

De ce produit brut ostréicole qui sera pesé, calibré et dégorgera encore 48 heures dans les bassins de purification naît une coquille aux reflets émeraude toute striée de sa croissance à Carteau. Cette locale de l'étape qui désormais se taille une jolie part dans les étals aux côtés de ses voisines, les Bouzigues de

l'étang de Thau, fait friser l'œil des chefs des tables gastronomiques et locavores ayant le goût des circuits courts, des touristes en goguette qui en font une cure, et des locaux pas peu fiers d'avoir la leur. On la chérit deux fois plus quand on sait l'exigence déployée par ceux qui ont fait d'elle... une « perle » et, comme l'avait écrit Francis Ponge (2) « *à l'intérieur duquel l'on trouve tout un monde, à boire et à manger, sous un firmament de nacre...* » Reste à l'ouvrir. Le dernier effort vous appartient... ♦♦

(1) Coopaport, en tant que délégataire public maritime (DPM) du Grand Port maritime de Marseille, gère et exploite l'anse de Carteau (7 hectares)
(2) dans « *Le parti pris des choses* » (1942)

PURIFICATION. Une fois sorties du « mas de détachage », les huîtres rejoignent pendant 48 heures les bassins de purification des conchyliculteurs. L'eau salée des bassins est pompée directement à 40 mètres de profondeur et ressort à 10-12°. Séparation des lots, prélèvements de l'eau tous les 15 jours, changement de l'eau deux fois par semaine, bassins passés au karcher, autocontrôle des coquillages font partie des mesures sanitaires (draconiennes) et du travail quotidien.

CHARNUE ET MUSCLÉE. Franck Moreno, (en photo ci-dessous), salarié des Viviers de Carteau depuis 17 ans, a la passion du métier chevillée au corps. L'huître de Carteau, il l'a vue grandir : « *Quand on l'ouvre, elle ne s'ébrèche pas, le nerf est beaucoup plus gros. Plus le temps est mauvais, plus le mistral souffle, plus les huîtres font des réserves : elle est sacrément plus costaud et plus charnue !* », explique le gaillard de 92 kg qui a pris 30 kg de muscle ! L'ostréiculture c'est du sport...



PETIT GUIDE DE L'AMATEUR D'HUÎTRES

Où en acheter et où la savourer ?

À PORT-SAINT-LOUIS-DU-RHÔNE

- **Joaline coquillages** vend en direct sa production que l'on peut aussi déguster à sa table, spécialisée dans les produits de la mer. Tél. : 04 42 86 01 90.
- **Camargue coquillages**, emmené par sa capitaine de production Nieves Castejon, produit des huîtres de Camargue bio (label AB). La maison a décroché le Prix national de la dynamique agricole 2019. Vente directe, restaurant et épicerie. Tél. : 04 42 86 03 03.
- **Les Viviers de Carteau** (grossiste et vente au détail). Tél. : 04 42 86 20 82.
- **Denis Manias** (grossiste et vente au détail). Tél. : 06 16 65 44 02.

AUX ALENTOURS

- À Saint-Rémy-de-Provence, **L'Écailler de l'Estagnol** alias Charles Meynadier (en photo ci-dessus) mène joliment sa barque ! Le fils de l'Estagnol, diplômé de l'école hôtelière propose dans son nouveau port d'attache saint-rémois la fine fleur de la mer. Aux côtés de ses fines de Claire, Poget et Gillardeau, l'huître camarguaise choisie chez Éric Ribeiro a ses adeptes : « *À 9 euros le kilo, elle a un taux de chair équivalent à*

la spéciale ! », affirme l'expert qui propose aussi ces triploïdes, jamais laiteuses, sur des plateaux de fruits de mer (livrés jusqu' à Tarascon) avec beurre demi-sel, échalote et citron. Tél. : 04 90 95 76 48.

- À Arles, **Du Bar à l'huître** inspire au large et au loin les amateurs de coquillages et crustacés avec ses oursins de Galice, son risotto à la langouste, ses saint-jacques flambées au calvados, son pokebowl de la mer et ses happy oysters ! L'adresse de Mathieu Goncalves amarrée place du Forum ne désemplit pas et fait (aussi) le plein d'huîtres de Camargue servies sur un plateau royal avec beurre demi-sel de Conviette AOC, escorté des trouvailles viticoles du patron. Ouvert 7 jours sur 7. Tél. : 04 90 97 94 38.

Quand la déguster ?

Hiver comme été ! Si l'huître creuse de Camargue s'affranchit des mois en « R », c'est parce que cette triploïde ne se reproduit pas en mer : son énergie est consacrée uniquement à sa croissance à l'inverse des diploïdes qui, durant leur période de reproduction, deviennent laiteuses durant l'été.

Comment l'ouvrir ?

Ouvrez vos huîtres une demi-heure à une heure avant de les déguster : munissez-vous d'une lancette à huîtres, et bloquez l'huître de l'autre main avec un gant ou un linge propre : insérez la pointe du couteau au deux tiers de la coquille sur le côté droit, faites pivoter légèrement pour créer une ouverture et faites pénétrer la lame, gardez le voile et préservez-le. Retirez le muscle en le décollant sans le déchirer. On peut vider la première eau : l'huître en produira une seconde, naturellement, qui est encore meilleure... Et si par hasard il en reste ? Quatre jours maximum dans le bac du réfrigérateur. *Merci à Charles Meynadier, L'Écailler de l'Estagnol.*

Avec quoi ?

Deux accords 100 % locaux : un Picpoul de Pinet produit en bordure de l'étang de Thau ou un Ripissilve du Domaine de l'Isle Saint-Pierre, situé à Arles, à 15 km de Port-Saint-Louis-du-Rhône.

UN GOÛT DE CHEF



© Laurent Dupont

L'huître de Camargue vue par Armand Arnal, chef de La Chassagnette

En prise directe avec son environnement, la cuisine gastronomique d'Armand Arnal pioche dans son potager extraordinaire et, dans les filets d'Éric Ribeiro, une perle iodée qu'il fait chalouper, entre terre et mer, avec panais, taureau de Camargue et huile d'olive des Baux.

« J'ai toujours aimé la Camargue, je suis un peu d'ici. Peut-être que l'endroit m'a choisi... Lorsque je suis arrivé, j'ai voulu comprendre le lieu, sa personnalité. On n'est pas sur un terroir propice à l'abondance ! Doucement on a essayé de trouver un dialogue et une rencontre entre le végétal et l'homme : comment, avec ce que la terre nous donne, raconter une histoire ? Quand on se met à l'écoute de tout cela, les choses se mettent en place (...) Je me suis intéressé à tout ce qu'il se passait autour de moi, donc à Carteau, à 20 kilomètres d'ici. Je suis allé sur le site, j'ai d'abord découvert les parcs à moules, le violet, un coquillage très iodé que j'aime beaucoup. De là j'ai commencé à travailler avec les premiers ostréiculteurs, à comprendre leur démarche. À Carteau, on n'est pas vraiment dans un étang, on est en pleine mer : l'apport gustatif est très intéressant. C'est Éric Ribeiro, producteur, qui m'a initié à toute la culture de l'huître de Camargue. Il m'a pris sur son bateau et

on a créé ce lien très fort avec le produit. C'est ce goût de pleine mer qui m'intéresse, et l'iode en particulier (...) La première fois qu'on a travaillé l'huître de Camargue, c'était à l'automne avec un velouté de panais à peine tiède et juste un copeau de poire déposé dessus. C'est une belle histoire de contraste : le terreux du panais, la légère acidité de la poire et l'huître très généreuse. J'aime la confronter avec des choses soutenues : des citrons Meyer légèrement bergamotés, du taureau travaillé en tartare avec un trait de jus de citron et d'huile d'olive, surtout l'hiver, quand les Baux ont donné les premières. Et j'aime la déguster avec un vin qui n'est pas forcément du terroir comme le blanc de Savoie du Domaine de la Tournelle (*Fleur de Savagnin 2017*) d'Évelyne et Pascal Clairet, vigneron en Arbois. »

La Chassagnette, Mas de la Chassagnette, chemin du Sambuc, 13200 Arles. Tél. : 04 90 97 26 96. lachassagnette.fr

Au cœur des Alpilles.
Dix domaines. Une AOP.





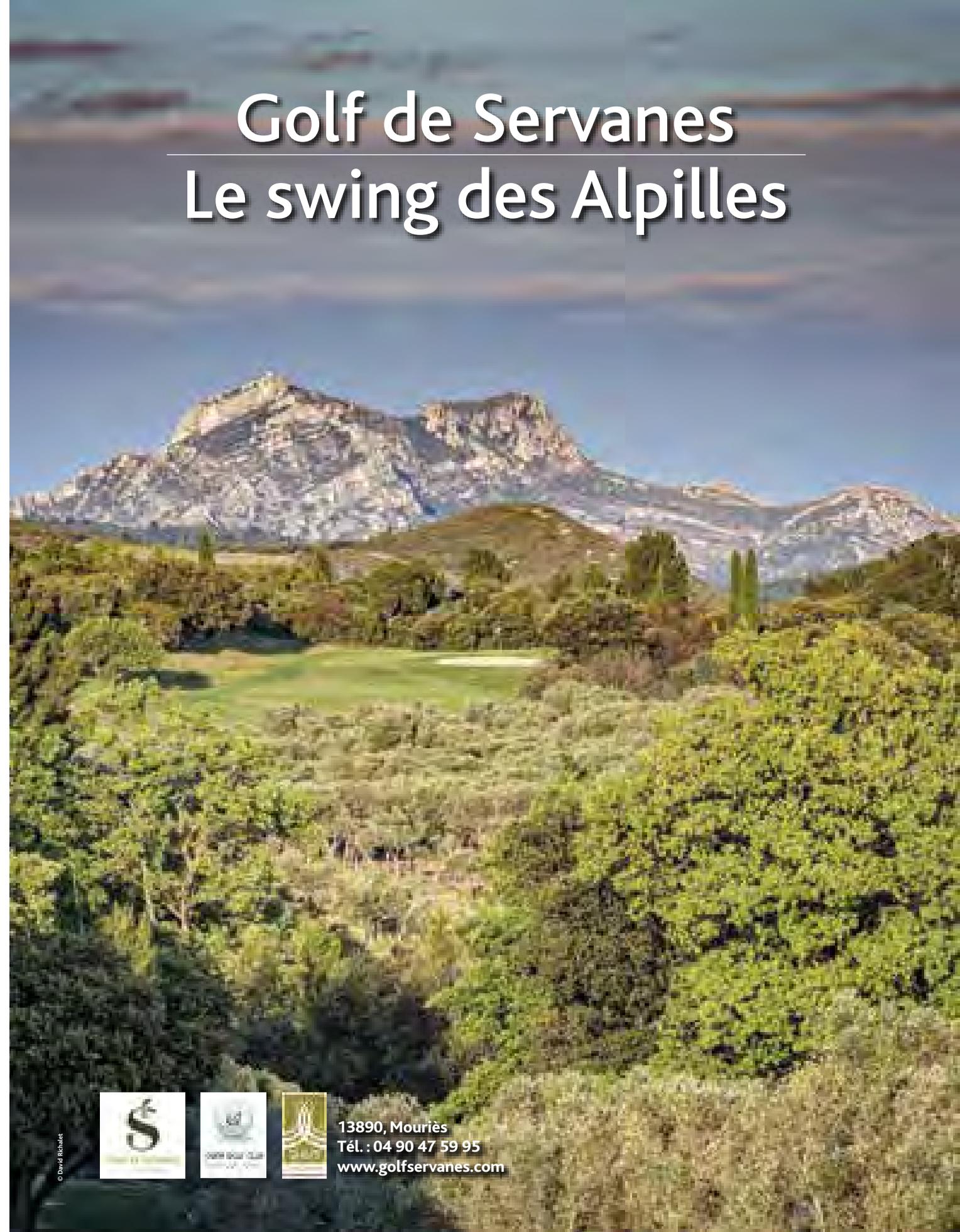
MELON D'EXCEPTION

Confit de tradition

Introduit par les papes au XV^e siècle, le melon Cantaloup fait partie du patrimoine agricole provençal. Depuis 1866 et cinq générations, c'est un fleuron de la maison Lilamand qui, d'une année sur l'autre, en récupère les graines afin d'en pérenniser la variété. Introuvable sur les étals car trop peu sucré, mais idéal pour la confiserie, cultivé par un unique producteur et confié à des mains expertes, il se meut en savoureux bijou.

Il est récolté à parfaite maturité – ni trop vert ni trop mûr – car il doit supporter les multiples étapes d'une transformation vouée à le sublimer : épluché, épépiné à la main, il cuit ensuite et repose, en alternance dans des bouillons successifs, un mois durant... Il se nourrit du sirop dans lequel il baigne, jusqu'à l'osmose. Puis, parce qu'il est aussi le fruit d'une grande patience, il se fait oublier, au moins deux mois, aux côtés de terrines regorgeant de toutes variétés comme autant de trésors, dans les effluves de sucre et la pénombre des fruitiers. Attendant d'être désiré, il ne quitte son sirop qu'au rythme des commandes. Glacé, séché sur une grille, il se pare d'une robe luisante, avant d'être emballé et souvent, expédié dans le monde entier. Joyau étincelant des treize desserts, il se savoure tout au long de l'année et procure, lorsqu'on le déguste, la sensation incomparable d'un fruit fraîchement cueilli. ♦♦ Saint-Rémy-de-Provence, L'Isle-Sur-La-Sorgue, Antibes. www.lilamand.com

Golf de Servanes Le swing des Alpilles



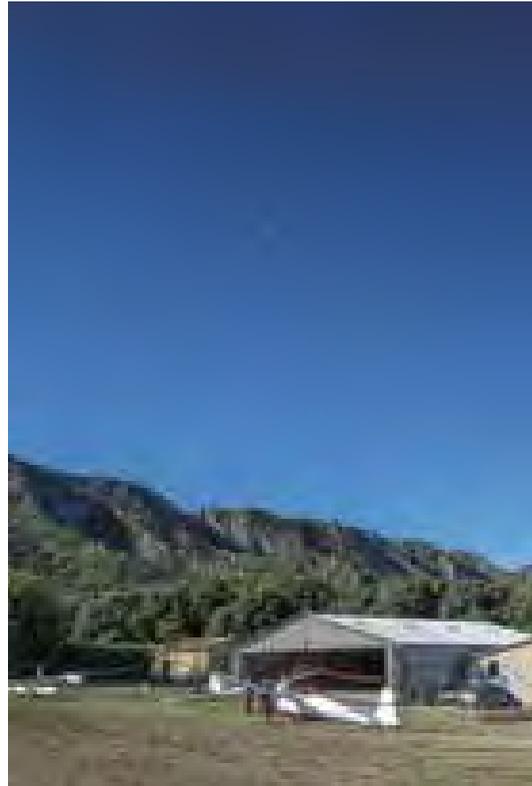
13890, Mourières
Tél. : 04 90 47 59 95
www.golfservanes.com



ÉCHAPPÉE BELLE

Planez à Saint-Rémy

VOLER, SANS MOTEUR, AVEC LES SEULS MOUVEMENTS VERTICAUX DE LA MASSE D'AIR ? IMITER LES OISEAUX, PLONGER DANS UN PANORAMA GRANDIOSE ? DIRECTION L'AÉRODROME DES ALPILLES.



La journée commence toujours par un briefing. Et par un point météo. Le plus important dans le vol à vue, c'est l'observation au sol. Puis, une fois en l'air et à tout moment, l'analyse en temps réel...

Les autres, aussi, sont essentiels, car si le vol à voile est bien un sport individuel, il nécessite une réelle entraide et ne peut se pratiquer qu'à la condition d'être plusieurs !

Ils sont 300, tous passionnés d'aéronautique, venus des quatre coins de la région, pour l'expertise (le club est un vivier de futurs professionnels, pilotes, contrôleurs aériens...) et l'atmosphère conviviale de l'association, son parc de machines (14 planeurs, 2 avions remorques, 1 ULM et 1 treuil) mais aussi pour la configuration tellement exceptionnelle des lieux : le club détient le record mondial de durée de vol – plus de 56 heures ! Réalisé en 1952 et aujourd'hui impossible à battre : les vols de nuit sont interdits.

Ici, on vise l'autonomie de chacun : on forme en continu (tous les pilotes passent par le vol à voile) on initie les amateurs (dès l'âge de 13 ans), on fait du vol plaisir, de la voltige, on propose initiations et baptêmes (30 minutes). Et s'il n'y a certes pas dans les Alpilles la même aérologie que dans les Alpes, on vole ici – et c'est très rare – toute l'année :

« Le changement climatique que l'on observe depuis quelque temps, et même le mistral, sont des conditions favorables » remarque l'un des 25 instructeurs bénévoles du Club.

Ils utilisent la pente et vont chercher les courants ascendants afin de monter le plus haut et parcourir la plus longue distance en une journée. Rester en l'air, des heures et des heures, voir du pays, c'est cela le plaisir, le challenge. La vitesse d'un planeur varie de 80 à 250 km/heure. Un vol classique – à 100 km/heure, parcourt environ 300 kilomètres, mais certains, expérimentés, parviennent à voler une journée entière, à rejoindre Chamonix et, avant la nuit, rentrer se poser à Saint-Rémy.

Le vol à voile, c'est une culture, la passion de l'aérologie, une attention réelle à l'environnement, une solidarité, un état d'esprit : « On voit tout différemment. La référence, c'est l'horizon. » Par temps clair, par-delà les Alpilles, on aperçoit le Mont Ventoux, la Barre des Écrins, la mer et parfois même les Pyrénées. En plein ciel, dans un silence troublant, sans aucun obstacle visuel, sous une bulle transparente et les rayons directs du soleil (lunettes et casquette obligatoires) les ailes largement déployées, on vole, tel un grand oiseau, complice attentif et constant de l'air et des courants. ♦♦

Membre du Club des Alpilles et passionné de grand air et de voyages, Jean-Baptiste Loiselet, 35 ans, a mis au point un planeur 100 % autonome et clean, qui ne nécessitera aucune contrainte logistique, décollera seul (il est équipé sur ses ailes de panneaux solaires) et respectera l'environnement : « Il y a des avions uniquement solaires mais ils sont focalisés sur le soleil et les panneaux sont très encombrants. Mon idée est d'utiliser cette énergie seulement pour décoller, booster le vol ou le rallonger éventuellement. Mais je garde le vent comme énergie principale. » Premiers vols en 2020, lors d'une tournée en France en plusieurs étapes, à la rencontre de ceux qui agissent pour la planète. www.innovavis.com

Aéroclub de Saint-Rémy-les-Alpilles, chemin de Romanin, 13210 Saint-Rémy-de-Provence. Tel.: 04 90 92 08 43 www.aeroclub-alpilles.fr

• Baptême 95 €. Voltige 145 €.

In Situ

DES GENS, DES CHOSES. DE TOUT, UN PEU.

COMPTOIR FAMILIAL

Pendant de longues années ce fut le show room à ciel ouvert d'un tailleur de pierres : Daniel Pernix, bien connu dans la région et au-delà du Val d'Enfer, qui, en 2005 le recouvrit d'une spectaculaire verrière et reconvertit les lieux en salle de réception. Quelques soirées et événements plus tard, depuis le printemps dernier, c'est la famille au complet qui a réinvesti le site, et, réunissant ses compétences, en a fait – à quelques pas du village des Baux, tout près des Carrières de Lumières, en bordure de GR, sentier de randonnée – un lieu totalement atypique, magistral par la hauteur, pluriel par ses propositions, convivial par son accueil. Aux côtés de leurs parents, Coline, maître de chai et caviste – et qui assure aux fourneaux une excellente petite restauration – a composé un caveau entièrement consacré aux vins bio, biodynamiques, naturels et locaux (une soixantaine de références) tandis que Noémie, architecte et passionnée de belles et bonnes choses, anime et veille sur une jolie sélection d'artisanat déco et produits gourmands. Le talent, la créativité, le Sud, la Méditerranée sont à l'honneur dans cet incroyable concept store, ouvert 7 jours sur 7 et au bar duquel – comme aux tables de Gérard Passédat, du Petit Nice ou du Mucem – on peut déguster le fameux café du torrefacteur marseillais, Luciani (1863).

» **Le Comptoir des carrières, Le val d'Enfer, 13520 Les-Baux-de-Provence. Ouvert tous les jours de 9 h à 19 h. Fermeture annuelle en janvier et février.**



© David Rehnert

L'hiver des Suds

La 25^e édition des Suds aura lieu dans divers points de la ville et des alentours d'Arles l'été prochain, en juillet, mais, et c'est déjà la troisième année, le festival se fait, avec une programmation début mars, annonciateur du printemps : en collaboration avec le Conservatoire de musique du Pays d'Arles et la Communauté Arles Crau Camargue Montagnette, la toute prochaine édition proposera d'Arles à Boulbon, en passant par Tarascon et Saint-Martin de Crau ou Fontvieille, concerts, chorale, projections de films... À noter, le musicien et chanteur kurde Rusan Filiztek, la chanteuse Maria Mazzotta et l'accordéoniste Bruno Galeone, la chorale Le chœur battant et une escapade à Kingston en Jamaïque, avec le film de Peter Webber, *Inna de yard*, et les légendes du reggae.

» **Programmation. Réservation sur www.suds-arles.com**



© Florent Gardin102



BDXL

Le département BD de l'éditeur arlésien Actes Sud lance une nouvelle collection de livres-affiches : 40 pages dans un format infiniment grand, une sélection d'auteurs lointains ou proches, dans l'espace et le temps. Ouverte aux artistes de tous horizons et de toutes les époques, à toutes les techniques, tous les procédés graphiques, la collection remet l'image à l'honneur. Des pages qui se lisent, se regardent, s'affichent... Une plongée taille XL dans l'imaginaire des artistes, sur planches, dessins inédits, peintures et photographies.

» **Collection Lontano, Actes Sud BD, format 30 x 40, 40 pages en couleur, 22 €.**

Bonne impression

Sylvie Ascenzi, qui fabrique des abat-jour depuis 10 ans (Perles de lumières) et Madeleine Vignal, diplômée de l'école d'art parisienne



Duperré, viennent de créer, entre Avignon et Aix, une nouvelle maison d'édition de tissus, imprimés en Provence : une première collection entièrement imaginée et dessinée dans l'atelier à Péliassane, puis, imprimée à la fabrique d'Olivades, à Saint-Étienne-du-Grès. Quatre ambiances sud aux noms évocateurs : *Promenade des anglais, Garrigue, Belle de Mai, Roussillon...*

» **esterelle.edt@gmail.com**



Adresse secrète

La serre est si proche qu'à elle seule elle plante le décor : on trouve dans ce mini showroom au pied de La Montagnette, de l'artisanat, de l'art de la table, des idées de petits cadeaux, pour soi ou pour les autres, rien d'indispensable mais tout d'enviable.

» **Mas de Monge, 13150 Tarascon. Tél. : 06 11 98 57 31. Ouvert les jeudis et samedis après midi et sur rendez-vous.**

Doigts de fée

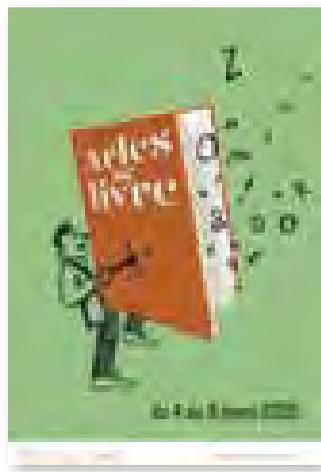
L'atelier du Potager des fées est une manufacture artisanale créée en 2010 en Normandie, récemment installée à Arles : upcycling, objets uniques, cadeaux personnalisés, mini séries et sur-mesure.

» **4, rue Camille Pelletan, 13200 Arles. www.lepotagerdesfees.com**



ARLES SE LIVRE

Lectures, rencontres, ateliers, spectacles, expositions... Arles se livrera pour la troisième fois et pendant cinq jours, lors d'une grande fête en l'honneur des livres, des mots, des amoureux des livres et des mots. L'occasion de mettre en avant une filière locale dynamique et quasi complète, emmenée par quelques grands, tels Actes Sud, Harmonia Mundi Livres et le Collège international des traducteurs littéraires, mais qui, forte de quelque 500 emplois, réunit auteurs, éditeurs, graphistes, graveurs, libraires... une dizaine de métiers, qui font d'Arles la ville du livre. Relayés par les acteurs culturels comme Luma, la Fondation Van Gogh, le Cargo de Nuit ou Phonurgia Nova, qui tous, entretiennent tout au long de l'année, un lien fort avec le livre. Présente dans des dizaines de lieux, la manifestation envahira littéralement toute la cité. **Arles se livre, du 4 au 8 mars 2020.** Tél. : 04 90 49 38 04 et www.arlestourisme.com



Tri Cycle



Ils pédalent et sillonnent la ville d'Arles depuis 2010, transportent particuliers – touristes et habitants – assurant petites courses, navettes, visites ou balades personnalisées, consigne de bagages, livraisons aux professionnels... Ils proposent désormais (via une appli dédiée) un service supplémentaire : la collecte – pour tous, du verre, et pour les professionnels, du carton. On déclare type et volume à collecter, on dépose le tout devant sa porte le jour J et le tour est joué. On reçoit même une notification, une fois les déchets ramassés ! **www.tacoandco.fr**

Art et Aubergine



La deuxième édition des Rencontres d'aubergine investit 15 lieux inattendus du cœur de Villeneuve-Lès-Avignon : un garage, un salon de coiffure, une cave à vin, une maison de la presse, un hôtel... pour un parcours d'art contemporain dans la ville, accessible et inhabituel, des interventions in situ, pensées, imaginées en cohérence avec chacun des lieux, autour d'un thème : « *souviens-toi* ». Chacun des artistes (12) venus de tous les horizons, prendra à sa façon possession d'une adresse : Gilles Bingisser, Martine Cazin, Marie Jeanselme, Michèle Mascherpa (photo) Valérie Bousquet, Isa Papasian, Laurence Sarnette, Luc Vincent, Pascal Renard... Sans oublier

l'initiatrice de la manifestation, l'artiste plasticienne villeneuvoise Éléonore Dadoit Cousin et sa petite équipe. La programmation, qui en divers lieux implique aussi scolaires et personnes âgées, inclut une exposition collective et des ateliers créatifs au restaurant Aubergine. À suivre... Du 7 au 31 décembre. Entrée libre.

www.rencontresdaubergine.wixsite.com/villeneuve

BULLETIN D'ABONNEMENT

2 NUMÉROS / 1 AN > 12 EUROS * **4 NUMÉROS / 2 ANS > 24 EUROS** *

Bulletin d'abonnement à remplir et à renvoyer avec votre règlement par chèque à l'ordre de : Du Cap Au Sud Éditions. Adressé à : Du Cap Au Sud Éditions, 20, avenue de la Vallée des Baux, 13520 Maussane-les-Alpilles.

NOM - PRÉNOM : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Date et signature : _____

* Merci de cocher une case



L'ADRESSE D'UNE BELLE MAISON



ACHAT • VENTE • LOCATION SAISONNIÈRE



Sud TRADITION
IMMOBILIERE

56, avenue de la Vallée des Baux • 13520 MAUSSANE-LES-ALPILLES
04 90 54 70 02 • traditionsud@wanadoo.fr • www.traditionsud.com • f



La Vallongue Domaine de



Bienvenue au **Domaine de La Vallongue**, un écrin merveilleux au sein d'une **nature sauvage**. Ici, au cœur du massif des Alpilles, nous cultivons sur 33 hectares des vignes en **Agriculture biologique** depuis 1985.

Au bout de la grande allée de pins bordée de vigne, derrière le jardin d'oliviers, notre mas est entouré de falaises escarpées et de roches calcaires. Poussez la porte, nous serons **enchantés de vous accueillir** pour une visite ou une dégustation.

Route de Mouriès - RD 24 - I3810 Eygalières - France
+33 (0)4 90 95 91 70

Caveau de vente

Ouvert tous les jours en haute saison et du lundi au samedi en saison basse

Boutique en ligne

boutique.lavallongue.com

www.lavallongue.com

